paroles de corse



JEAN-LOUIS ALBERTINI
UN INTÉRÊT PARTICULIER À UN INTÉRÊT GÉNÉRAL

MARIO STASI
DÉFENSEUR DE L'UNIVERSALISME RÉPUBLICAIN

Cardinal François-Xavier Bustillo
SON MESSAGE POUR LA CORSE

D 31465 - 126 - F: 3,00 €

MENSUEL - DÉCEMBRE 2023 **#126**

Sondage Opinion of Corsica - C2C Corse

Parce que les Corses ne pensent pas forcément comme les autres.

parolesdecorse.fr

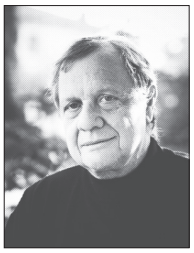
Téléchargez
l'application mobile Air Corsica



C'est dans **la poche !**

www.aircorsica.com

Noël en ROUGE ET NOIR



Par **Jean Poletti**

Guerres. Menaces d'autocrates. Où que se porte le regard tout n'est souvent que suaire, douleurs et larmes. Le Hamas et son frère de sang le Hezbollah lèvent de nouveau l'étendard de l'obscurantisme dans une fatwa mortifère pour détruire Israël. Poutine ressuscitant le tsarisme rêve de Grande Russie en annexant l'Ukraine. Dans le Haut-Karabakh, la population arménienne subit un génocide. Le Turc Erdoğan révèle son vrai visage et menace au nom de l'islamisme conquérant. En Iran, les mollahs crucifient la liberté et persécutent les femmes refusant le voile. Au nom de la Charia ou d'une quête d'espace vital, de sinistre mémoire, le monde chancelle sous les funestes offensives. Dans un retour d'une histoire essaimant ses pogroms voilà revenus ces temps honnis que collectivement, par lâcheté ou oubli, on pensait à jamais ensevelis. Certains en appelaient à la vigilance, mais leurs voix se perdaient dans le vent de l'indifférence. Tout comme celle de Bertolt Brecht répétant inlassablement que « *Le ventre est encore fécond, d'où a surgi la bête immonde.* » Inlassablement, mêlant actions isolées à l'arme blanche ou provoquant des charniers d'ampleur, une idéologie totalitaire sape inexorablement les valeurs humanistes. Que cette offensive du mal soit religieuse ou exclusivement expansionniste n'influe nullement sur les funestes conséquences. Même si la volonté des fous d'Allah est un danger mortel, qui souille le fronton de la République. Car si les dictateurs passent, l'idéologie de ceux qui préfèrent l'instinct de mort à la vie perdure d'une génération, l'autre. Rarement Noël aura autant été ourlé de sombres nuages. Ce moment de quiétude pour les croyants ou libres penseurs, fêtant la Nativité ou le solstice d'hiver, est amputé du charme revêtant la traditionnelle formule « *Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.* » Cette parenthèse enchantée se brise sur un mur des lamentations, faute d'avoir su la préserver comme une nécessité vitale. Pis encore, il est chez nous des forces politiques, dites progressistes, qui s'engoncent dans le déni. Pour des raisons électoralistes, elles tournent le dos aux doctrines socialistes, celles de Combes et de Jaurès, instaurant la laïcité. La tuerie de *Charlie-Hebdo* ? Oui mais le blasphème, rétorquent ces nouveaux négationnistes. L'assassinat d'enseignants ? Cela n'empêche pas tels députés ou figure de proue naufragée de manifester avec ceux qui crient Allah Akbar à gorge déployée dans des manifestations, au demeurant interdites. Sont-ils obnubilés jusqu'à la cécité pour ne pas distinguer entre agresseur, qu'ils rechignent à nommer terroriste, et un petit État qui dans un environnement hostile lutte pour sa survie ? Oui défendre la paix est engagement noble à condition de distinguer le bon grain de l'ivraie. Et en filigrane, dire enfin que le bestial Hamas, qui depuis des années détourne à son profit les aides financières internationales, est sans doute le premier ennemi du peuple palestinien, qu'il rançonne et maintient sous une féroce férule. L'empêchant de s'éloigner des zones de combat pour mieux l'utiliser comme bouclier humain. Telle est la réalité. Dénoncer cette tragédie sans partialité rendrait crédible tous ces faux disciples de Gandhi, qui perdent leur âme dans des dialectiques indignes. Les fins lettrés que sont certains Insoumis, et notamment leur mentor, piétinèrent volontairement la vérité. Ils flétrirent la pensée de Camus affirmant que mal nommer les choses c'est ajouter du malheur au monde. Ces fossoyeurs des Lumières, alliant non-dits et mensonges éhontés, deviennent complices de ceux qui aspirent à instaurer les directives coraniques. Les voilà, toute honte bue, adeptes du glaive intégriste pourfendeur de démocratie. Là est l'enjeu. Tel est le défi qu'il convient de relever. Il transcende les différences et doit impérativement s'imprégner du sublime poème de Louis Aragon « *Celui qui croyait au ciel. Celui qui n'y croyait pas. Tous deux adoraient belle prisonnière des soldats.* » *La Rose et le Réséda*. Le rouge et le blanc. Ces couleurs antagonistes se fondant dans le creuset de l'intangible défense des libertés individuelles et collectives. De conscience ou de pensée. Pessimisme exacerbé ? Nullement. Réalisme devant les prémices d'un chaos que d'aucuns se refusent encore à reconnaître. Le passé cependant apporte des lueurs d'espoir. Ainsi, par exemple, lors de la Première Guerre mondiale, un soir de Noël, des soldats ennemis sortirent de leurs tranchées et célébrèrent tous ensemble cet indicible instant qui remplaçait le fracas des obus par un chant de fraternité entonné dans des langues différentes. Mais qui s'unissaient en point d'orgue aux accents d'humanisme. Ceux qui attestent mieux que vains discours que les antagonismes peuvent parfois se teinter d'accords harmonieux. Un tel épilogue, sans être l'inaccessible étoile de Brel, ne pourra advenir qu'une fois éradiqués les fanatismes puisés dans les doctrines des frères musulmans et leurs bras armés. Et la voix d'outre-tombe de Félix Leclerc de fredonner « *Quand les hommes vivront d'amour. Il n'y aura plus de misère. Et Commenceront les beaux jours… Les soldats seront troubadours. Mais nous, nous serons morts mon frère.* »



SOMMAIRE

DÉCEMBRE **2023** **#126**

3 L'ÉDITO
Noël en rouge et noir

8 HUMEUR
Furtunati

10 ÉVÈNEMENT
Après l'attribution du bord à bord
L'expectative dans la bataille pour Orly

12 POLITIQUE
Depuis Pascal Paoli
La Corse patrie d'accueil de juifs persécutés

16 CONTRIBUTION
Retour de l'école

20 ENTREPRISE
Jean-Louis Albertini : un intérêt particulier à un intérêt général

24 FOCUS
Cherche médicaments désespérément

26 SOCIÉTÉ
Cardinal François-Xavier Bustillo
L'idéal du bien commun

34 ZOOM
Drame de la Caravelle
Les secrets d'une raison d'État

38 INITIATIVE
InSite
L'engagement au cœur de nos villages

42 PORTRAIT
Mario Stasi :
Défenseur de l'universalisme républicain

48 CULTURE
StreetU ArtE,
U RUGHJU D'UN INDIANU

50 FINANCE
Le contrôle financier en entreprise

52 L'AGENDA
Musique, théâtre, expositions...

Paroles de Corse est édité
par la SARL C Communication
11, rue Colomba 20000 Ajaccio
Tél./fax : 09 53 25 55 21
E-mail : parolesdecorse@gmail.com
Directeur de la Publication :
Jérôme Paoli
RÉDACTION
Directrice de la Rédaction :
Anne-Catherine Mendez
Rédacteur en chef : Jean Poletti

Rédaction : Karine Casalta,
Anne-Charlotte Cuttoli,
Caroline Ettori,
Paule Santoni (photographe)

Ont collaboré à ce numéro :
Petru Altiani, Vannina Angelini-Buresi,
Michel Barat, Laura Benedetti,
Nathalie Coulon, Emmanuelle De Gentili,
Charles Marcellesi, Jean-André Miniconi,
Jean-Pierre Nucci, Sébastien Ristori,
Kévin Yafrani-Biancardini

Rédacteur en chef technique :
Anne-Charlotte Cuttoli

Impression : Riccobono-Le Muy
Contact Rédaction :
parolesdecorse@gmail.com
Paroles de Corse sur Internet :
www.parolesdecorse.fr

Publicité : Véronique Celeri
06 22 36 84 48 - veroniqueceleri@free.fr
Service abonnement : Paroles de Corse,
11, rue Colomba 20000 Ajaccio
parolesdecorse@gmail.com
Vente au numéro :
parolesdecorse@gmail.com
Commission paritaire : 1022I91536
Dépôt légal : à parution - ISSN 2260-7099

Toute reproduction des articles et photographies est interdite sauf autorisation expresse de C Communication.

Ce papier est recyclable, déposez-le dans un container adapté !

paroles de corse



Colissimo en édition limitée

Déjà prêt à être déposé sous le sapin.

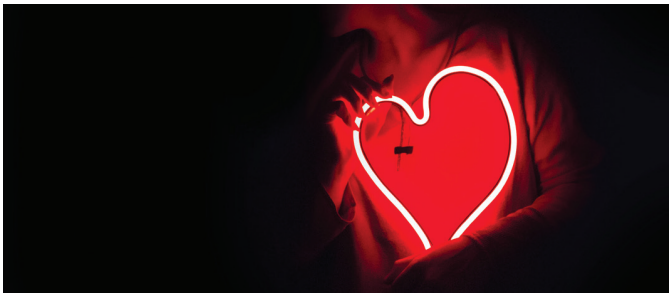
colissimo

Colis déjà affranchi*

Rendez-vous en bureau de poste ou sur laposte.fr

*Caractéristiques identiques à un Colissimo Prêt-à-Envoyer standard boîte L, au départ et à destination de la France métropolitaine. Voir conditions de l'offre sur laposte.fr. Jusqu'à 5 kg.

2023 - Document non contractuel - La Poste - SA au capital de 6 857 768 892 € - 356 000 000 RCS Paris - Siège social : 9, rue du Colonel Pierre Avia 75015 Paris - BETC - HAVAS PARIS



LE CŒUR EN BERNE

Les responsables insulaires des Restos du Cœur sont inquiets. À Ajaccio, Bastia ou l'extrême-sud l'offre peine désormais à satisfaire les demandes sans cesse plus nombreuses. Ici aussi la structure caritative subit une restriction des dons et de l'aide étatique. Aussi est-elle contrainte de remplir ses missions avec moins de possibilités. Une quadrature du cercle qui révolte ceux qui luttent sans relâche contre la précarité. D'autant qu'elle s'étend dans le monde rural. Actuellement, quelque trois mille personnes bénéficient des aides alimentaires. Et les prévisions n'incitent pas à l'optimisme. Malheureusement, la noble initiative de Coluche n'est pas prête de s'éteindre.



ARBRE MON AMI

Le réchauffement climatique n'est plus la théorie de doux rêveurs. Il enflamme les conversations et fait phosphorer les scientifiques. Plus prosaïquement, la Communauté d'agglomération de Bastia a décidé de planter des arbres. Une opération ombre bienfaisante. Le nombre reste à analyser. Mais il est d'ores et déjà acquis que les Grevillea et autres Micocouliers qui trônent boulevard Paoli et place Saint-Nicolas font sensiblement chuter les températures et sont un antidote aux fortes chaleurs. Dans une décennie, la ville deviendra-t-elle un espace ombragé ? Les feuilles… de route sont en tout cas récoltées.



LA BATAILLE DU RAIL

Voilà cinq ans était actée l'extension de la ligne ferroviaire de Casamozza à Folelli, fermée peu après la Seconde Guerre mondiale. L'idée était séduisante, sortant une nouvelle fois de l'oubli ce dossier poussiéreux qui ne cesse d'être évoqué au fil des décennies. Mais comme toujours, l'amoncellement d'obstacles techniques et de contraintes budgétaires semble ravaler encore et toujours ce projet au rang de gageure. Il faudrait au bas mot investir une cinquantaine de millions d'euros pour gagner cette bataille du rail. Une somme qui ne se trouve pas le long des voies ferrées.



Lettres MORTES

En Corse environ quatorze mille personnes sont en situation d'illettrisme. Terrible constat qui marginalise et se veut un terreau d'exclusion. Des associations s'emploient à réduire cette autre forme de fracture sociétale en mettant en place des stages d'apprentissage de lecture et de calcul. Mais il convient au préalable de briser le mur psychologique qui renferme toutes ces personnes en leur faisant comprendre qu'elles ne doivent avoir aucune honte à se faire connaître. Elles doivent s'émanciper de ce complexe de responsabilité qui trop souvent les étreint injustement afin de pouvoir bénéficier des élémentaires connaissances utiles et nécessaires dans leur vie quotidienne.



Le président du Sénat n'a pas la langue dans sa poche. Il prévient à toute fin utile : « Il n'y a pas d'espace constitutionnel pour la coofficialité et le statut de résident. » Gérard Larcher qui peut compter sur ses troupes ne veut pas entendre parler de ces deux sujets. Une attitude qui chez lui est une constance qu'il répète depuis plus de cinq ans. Nul ne peut désespérer, la politique offre parfois d'insoupçonnables surprises. Et comme dit l'adage « seuls les imbéciles ne changent pas d'avis ». Que nul n'y voit dans ce propos une atteinte à l'intelligence envers celui qui gère la haute assemblée depuis plusieurs mandats déjà.



LES DIABLES DES ÉTANGS

Ce n'est pas la fable du serpent de mer revue et corrigée par l'actualité. Il s'agit de l'invasion du redoutable crabe bleu qui a décidé de croître et de se multiplier dans nos eaux. Il a notamment élu domicile dans les étangs à la grande désolation des pêcheurs et gestionnaires des lieux. Filets détruits, poissons et anguilles dévorés. Ce prédateur dont la croissance est rapide se multiplie aussi vite que les petits pains. La communauté scientifique tente de trouver l'arme fatale. Avec les professionnels, ils ont envisagé de capturer les femelles lors des périodes de ponte pour limiter l'invasion. L'intrus occasionne un véritable manque à gagner pour les exploitants des sites et menace même l'existence des espèces locales. Détail éloquent, il est surnommé crabe Daesh en Méditerranée. C'est dire sa nuisance.



Manifs de la TOLÉRANCE

La Corse est sans doute la seule région de France et de Navarre où les manifestations favorables à Israël ou à la Palestine se sont déroulées sans anicroches, invectives ou accusations réciproques. Un *modus vivendi* forgé dans le respect mutuel où chacun battit le pavé dans le calme et la dignité. À l'heure où le débat se politise outrageusement dans l'Hexagone, ici fut donné l'exemple de la tolérance. Sans en tirer gloriole ou se tisser des lauriers, un tel comportement méritait à tout le moins d'être signalé.



ACTE IGNOBLE

Le Secours populaire de Bastia a été vandalisé par des abrutis dépourvus d'élémentaire conscience. Ils se sont introduits dans les locaux, vraisemblablement pour dérober une tuyauterie en cuivre. Une exaction qui a provoqué une inondation détruisant des tonnes de vêtements et autres dons destinés aux personnes dans le besoin. Les responsables sont dépités. Ils lancent un nouvel appel à la générosité pour reconstituer, même partiellement le stock inutilisable. Souhaitons que cette sollicitation soit entendue, afin que des précaires frappés par le sort ne soient pas abrutis par cet acte ignoble.



CHAPEAU NAPO !

Un bicorne de l'Empereur a été adjugé pour près de deux millions d'euros. La vente en présentiel ou au téléphone a réuni des centaines de riches passionnés du monde entier. En deux décennies, Napoléon n'aurait porté pas moins de vingt chapeaux, tous trouvèrent preneurs à des sommes élevées. C'est dire si le mythe perdure encore. Hasard de calendrier, le film *Napoléon* sortit quelques jours après sur les écrans. Ailleurs comme ici, il reçut un accueil mitigé. Certains reprochant au réalisateur ses raccourcis historiques. D'autres s'indignant que l'enfant d'Ajaccio soit campé en personne fruste, sans empathie et mené par le bout du nez par son épouse Joséphine. Nous sommes loin de la fresque d'Abel Gance, et bien d'autres productions beaucoup moins partielles pour ne pas dire partiales. À l'évidence, la projection aura du succès en Grande-Bretagne. Car détail d'importance, le réalisateur a du sang anglais dans les veines. Ceci explique peut-être cela. Cela n'altérera pas le soleil d'Austerlitz.

LE COUVENT DE L'HISTOIRE



Paris a sa tour Eiffel, Pise sa tour penchée, Athènes son Parthénon. Nous en toute modestie possédons, entre autres, le couvent de Morosaglia. Il ploie sous la symbolique puisque Pascal Paoli originaire de la commune y tint des consultes. Des travaux de réfection ont été entrepris depuis près de vingt ans déjà. Mais la tâche est immense tant l'édifice porte les stigmates du temps et en certains endroits menace ruines. Le chantier semble connaître une nouvelle impulsion. La première tranche est évaluée à deux millions et demi d'euros, financée par la Collectivité de Corse à hauteur de quatre-vingt pour cent, notamment par le biais du comité des massifs. À noter que l'association de sauvegarde a participé au loto du patrimoine et obtenu trois cent mille euros. Il serait logique que ce haut lieu de mémoire, mêlant politique et religieux trouve enfin son lustre d'antan.



PRÉCISION CHIRURGICALE

Il s'appelle Da Vinci, mais lui n'est pas un code propice à l'imagination. Il s'agit d'un robot chirurgical de dernière génération à la polyclinique Maymard. L'appareil de plus d'une tonne muni de bras articulés sera utilisé dans un premier temps en chirurgie digestive. Il sera ensuite opérationnel dans d'autres pathologies. Une première dans l'île.



VERRUE ARRACHÉE

Plus d'un demi-siècle après sa fermeture, l'usine de Canari sera enfin rayée de la carte. Era ora ! Le chantier d'envergure démolira la bâtisse qui s'apparentait à une verrue dans le paysage. Ce n'est pas une promesse de Gascon, puisqu'elle émane des représentants de l'État, qui comme chacun sait n'a qu'une parole. Non ? En attentant les habitants du Cap Corse, et au-delà les insulaires, se réjouissent que ce site qui produisit l'amiante, occasionnant les dégâts humains que l'on sait ne sera plus qu'un mauvais souvenir.

HUMEUR



FURTUNATI

Par **Nathalie Coulon**

En corse pour dire que quelqu'un est heureux si dice «felice» et par chance, par bonheur si dice « pè furtuna ». J'aime beaucoup ce mot comme si d'être heureux ça pouvait valoir une fortune !

Et quelle bénédiction que d'être heureux en ces temps d'austérité planante.
Il doit bien y avoir quelque part un mode d'emploi. Même sans avoir la notice complète, j'ai trouvé un remède assez efficace aux désagréments du quotidien, c'est une denrée rare de nos jours : c'est l'émerveillement.
Ce peut être assez naïf parfois de s'émerveiller dans ce monde sous dictats mais c'est un bonheur que de le partager aussi, beaucoup. Les enfants, en général, ont une capacité d'émerveillement assez incroyable. C'est une joie spontanée. Cela vient aussi du fait que lorsqu'on est enfant, notre cerveau est dans un mode particulier qui fait que l'on reçoit toutes les informations qui se situent autour de nous sans les filtrer. Cela nous procure un état d'émerveillement.
L'émerveillement est une façon de regarder ce qui nous entoure, la fiction merveilleuse un moyen de nous révéler que nous ne sommes jamais vraiment ce que nous pensons être. Nouveaux regards, nouveaux repères : la magie du merveilleux est de nous conduire n'importe où hors du monde, mais pour mieux nous y installer. Et comment : Réenchanter le monde avec la poésie ? De l'imaginaire ? Du rêve ? De l'espoir ?

Le rôle de la poésie, c'est offrir un nouveau regard sur la beauté qui se niche partout. Dans les nuages. Sur un coin de table. Dans une forêt. Une tasse de café. Dans les sensibilités qui s'expriment et s'unissent, formant un édredon d'espoirs.

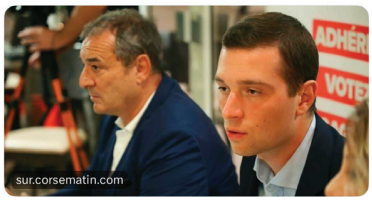
Les premières neiges sont là, les températures rafraîchissent et les guirlandes lumineuses envahissent villes et villages, Noël approche tendrement pour émerveiller petits et grands. Les matins de grand vent nous offrent un spectacle délirant de rose et de coton.
Quel espoir a donc perdu le peuple argentin et les Pays-Bas qui ont basculé à l'extrême droite Je leur souhaite de trouver des ressources puisées profondément pour ne pas perdre leur émerveillement…

Sur cette note terrible,
Bon Natale à tutti.
Soyez émerveillés, on n'a rien inventé de plus doux ! PDC

PAROLES de **Tweets**

Corse-Matin ✓
@Corse_Matin

Selon Jordan Bardella (Rassemblement national), les Corses ne veulent pas de l'autonomie



19:49 · 20/11/2023 depuis Earth · **23,1k** vues

Prosper ALFONSI ✓
@ProsperALFONSI

Est-ce que dans le cadre du processus de Beauvau et des discussions sur l'autonomie qui rend heureux, on pourrait imposer le recrutement d'un directeur sportif pour le Sporting de plein droit et de plein exercice ?
Ou voter une motion à l'unanimité.
Merci à tous.
#NatiPerSoffre

Matteu Maestracci Suivre
@MMaestracci

Ridley Scott m'a dit aujourd'hui "Corsica is a beautiful place" donc c'était un peu mieux qu'un lundi pluvieux classique

France Bleu RCFM
@FranceBleuRCFM

Napoléon de Ridley Scott : un kyrie corse interprété par des musiciens et chanteurs insulaires lors de la scène de la bataille d'Austerlitz. 🔊🎵

Suivez nous sur twitter @parolesdecorse



LES MIRAGES du rebond économique

Christine Lagarde, présidente de la Banque centrale européenne, a récemment appelé les États à rester « proactifs face aux risques pesant sur la stabilité financière, sur fond de taux d'intérêt élevés en raison de l'inflation ». Elle s'exprimait en tant que présidente du Comité européen du risque systémique (CERS), rattaché à la BCE.

Par **Jean-André Miniconi**

On se souvient que le CERS avait lancé une alerte sans précédent en septembre 2022 en demandant aux banques de se préparer à un scénario de « risques extrêmes » face à la guerre en Ukraine et à l'augmentation des taux de l'inflation et des taux d'intérêts. Depuis, les secousses du système financier ont surtout eu lieu en dehors de la zone euro, aux États-Unis en particulier avec la faillite des banques régionales ou bien au Royaume-Uni avec la crise des obligations souveraines. Aussi peut-on se demander pourquoi Christine Lagarde ressent le besoin de faire une piqûre de rappel. Tout simplement parce que la politique des taux forts a mis à mal le système économique et que les risques sont de plus en plus forts. Il faut tout d'abord rappeler que la BCE a augmenté ses taux directeurs 10 fois depuis le printemps 2022, pour les maintenir entre 4% et 4,75%, du jamais vu depuis la création de l'euro. Pour les banques, le risque est bien évidement comme pour les entreprises, la hausse du coût de leurs refinancements, mais surtout une baisse très importante du volume des prêts.

Le spectre de l'insolvabilité

Pour les entreprises les risques sont multiples : augmentation du coût du service de la dette qui va rogner les marges, baisse de la demande des ménages entraînant une faible croissance. Finalement, les sociétés et les ménages les plus fragiles risquent de devenir insolvables. C'est bien cette solvabilité qui fait peur aux banques et à la présidente de la BCE d'autant plus que la baisse des taux n'est pas programmée dans l'immédiat. Même si l'inflation a reflué ces derniers mois, elle était en moyenne annuelle à fin octobre de 3,6% dans l'Union européenne, loin de l'objectif des 2% que s'est fixée la BCE. Fort de ce constat, que va-t-il se passer en France en 2024 et 2025 ? Les projections macroéconomiques de la Banque de France nous éclairent sur le sujet :

Perspectives édifiantes

- Tout d'abord l'inflation après avoir connu un pic à plus de 7% en février devrait se stabiliser aux alentours de 4,5% fin décembre 23. La baisse de l'inflation devrait se poursuivre pour les années à venir, avec une inflation de 2,8% en 2024 et 2,1% en 2025 ;
- La croissance prévue en 2023 s'élève à 0,9% essentiellement due à des phénomènes de rattrapage tels que la reprise de l'activité cokéfaction-raffinage et de la production d'électricité, la croissance intérieure ne contribuant qu'à hauteur de 0,4% au PIB. Le PIB resterait stable à 0,9% en 2024 et progresserait à 1,3% en 2025, mais avec cette fois une demande intérieure qui serait le moteur de la croissance ;
- Les salaires sont en progression de plus de 5% en grande partie grâce au versement de la prime de partage de la valeur. Cependant en termes réels, les salaires reculeraient en 2023. Les années suivantes, les salaires réels auraient un taux de croissance positifs, profitant de la baisse de l'inflation ;
- La faible croissance entraînerait un ajustement du taux de chômage à la hausse pour s'établir à 7,5% en 2025, juste en dessous de celui de 2019 ;
- Le pouvoir d'achat par habitant progresserait de à 0,6% en 2023, grâce aux revenus complémentaires, tels que les loyers par exemple (hors salaires) et par la création nette d'emplois (plus de personnes qui travaillent) ce qui viendrait compenser la baisse des salaires réels. Bien sûr nous sommes en macroéconomie et beaucoup de personnes qui souffrent économiquement risquent de ne pas se reconnaître dans l'analyse. Pour les deux années suivantes, le pouvoir d'achat serait plus soutenu par l'augmentation des salaires réels et par les mesures de soutien budgétaires des ménages ;
- Fort de cette augmentation du pouvoir d'achat et du taux d'épargne particulièrement élevé, 18,2% en 2023 contre 15% avant la crise, la consommation des ménages devrait repartir à la hausse avec des taux de croissance de 1,8% en 2024 et de 1,5% en 2025.

Responsabilité politique

Évidemment, toutes ces analyses et prévisions sont faites dans un contexte géopolitique des plus incertains et peuvent être battues en brèche à tout moment. Ce qu'il faut en retenir, c'est que les marges de manœuvres sont minimes avec des taux de croissance espérés faibles ne permettant pas une reprise franche de l'activité. Nous sommes sur le fil du rasoir et la BCE ne pourra pas maintenir encore longtemps ses taux élevés sous peine de provoquer une récession et des faillites en masse. Elle a choisi de lutter de manière classique contre l'inflation en augmentant ses taux pour réduire la demande. Cela n'a pas empêché de grands groupes industriels dans plusieurs secteurs, comme l'énergie, le transport ou l'automobile d'afficher des bénéfices hors normes, avec des augmentations de prix à 2 chiffres et même parfois en se payant le luxe de réduire leur production. Comment est-ce possible ? Aux politiques d'avoir le courage d'enquêter et de légiférer. PDC

ÉVÈNEMENT

Après l'attribution du bord à bord

L'EXPECTATIVE DANS LA BATAILLE POUR ORLY



Face à l'offre agressive de sa concurrente la compagnie régionale avait su riposter. Elle présenta un dossier étayé sur les liaisons dites bord à bord. Revoyant ses compensations financières à la baisse, tout en assurant notamment sa primauté sur l'aspect médical des prestations et l'efficience de moyens techniques et humains. Mais il ne s'agissait que de l'étape initiale. L'inconnue prévalant en ce qui concerne la desserte d'Orly.

Par **Jean Poletti**

L'annonce de l'entrée en lice de Volotea fit l'effet d'un coup de tonnerre dans l'île. Le voile d'angoisse ceinturant les personnels d'Air Corsica s'amplifia pour devenir un fait de société. Celle-ci, remise de sa stupeur, souligna que depuis toujours ses dessertes clouent au sol l'esprit mercantile, la recherche du profit. Bref, toute entorse, même minime, à un service public de qualité que commande et impose l'insularité. La finalité ? Un pont aérien fiable, permanent, répondant pleinement aux attentes d'une population, qui jusqu'à plus ample informé n'a nul loisir d'utiliser la voiture ou le train pour rejoindre aisément le continent. Il nous souvient, avant la création de la compagnie baptisée alors Corse Méditerranée, que les vols s'apparentaient à une portion congrue. Peu de fréquences, des horaires inadaptés. Et sauf rares exceptions seulement Ajaccio et Bastia desservis. Le relatif isolement fut brisé voilà trente-trois ans avec le décollage du premier appareil frappé de la tête de Maure. Elle concrétisait la volonté de l'Assemblée territoriale. Une démarche émancipatrice portée sous les fonds baptismaux par l'édile Philippe Ceccaldi qui en devint le premier président. Le temps amplifia l'envol initial. La flotte s'accrut. La dénomination changea. Le bord à bord s'enrichit d'escales supplémentaires.

LE CHANGEMENT DANS LA CONTINUITÉ

Mais nul ne disconviendra que la philosophie demeura chevillée au cœur et à l'esprit des dirigeants et employés successifs. Elle ne cherchait pas à tailler des croupières chez d'autres. Avoir comme unique horizon la sacro-sainte rentabilité. Ou en incidence rogner sur les fréquences et amplitudes liées au seuil des sièges occupés. Qui n'a pas effectué un trajet, notamment en période hivernale, dans une cabine peu remplie ? En gestion pure, cela se nomme gaspillage. Mais cette régularité de métronome ne transcende-t-elle pas l'aspect bassement marchand. Elles reflètent toutefois, de manière inconsciente ou lucide, qu'une activité n'est pas seulement guidée par les préceptes de l'offre et de la demande, mais intègre pleinement le concept de service public. « *Sans doute est-il antinomique avec les axiomes que ce genre d'exemple bat en brèche. Il réfute la soumission à l'étendard du gain que brandissent les émules d'un entreprenariat, dont l'initiative ne peut qu'être synonyme de retour sur investissement. Au détriment de toute autre considération.* » Voilà ce que nous écrivions dans une précédente parution. Rien à retirer. Cette prédation, dans des domaines divers et variés, a déjà causé de profondes cicatrices dans l'île. Lui laisser encore et toujours porte ouverte ne peut qu'aggraver une situation propice au refus courroucé. En extrapolant quelque peu, rien n'interdit de dire que de telles pratiques sont antinomiques avec ce fameux essor partagé, qui ne peut s'épanouir sans vigilance citoyenne et décisions idoines de ceux qui ont mandat de la relayer.

LES AILES DE L'ÉVIDENCE

Sans conteste, dans le domaine aérien aussi des stratagèmes de rentabilisation sont parfois utilisés par les gestionnaires du low cost pour laisser sur le tarmac un appareil dont le coefficient de remplissage ne s'avère pas satisfaisant. Ou quand sa pratique dite du flux tendu plonge en déshérence une clientèle au moindre incident technique. Pas d'avion de remplacement. La débrouille dans les aéroports.

Des personnes en rade, fréquemment contraintes de dormir sur place, faute de prise en charge efficiente. Que nul n'y voit pierre injustement lancée dans le jardin du concurrent d'Air Corsica. Mais simplement un propos général étayé par les faits se produisant ici et là. Cessons les digressions pour rappeler que La future délégation de service public entra en vigueur le 1er janvier prochain. Il incombait aux six élus d'une commission dédiée d'analyser les dossiers concurrents. Elle contribua ainsi à éclairer le choix des élus régionaux, qui intervint récemment. Mais il n'est nullement exagéré de dire que la religion de certains semblait faite bien avant la lecture de ces documents. En effet, dans le panel des examinateurs figuraient notamment la qualité offerte par chacun des postulants. Elle détaillait aussi les moyens, les types d'avions, la maintenance, les équipages, les personnels à bord et au sol. Avec en toile de fond la régularité et la ponctualité. Sans omettre les conditions de travail des salariés, tout autant que la vérification que charges sociales et patronales soient dûment acquittées.

TROIS SCÉNARIOS EN LICE

Voilà sans conteste des évidences pleinement intégrées par le groupe chargé des travaux préparatoires concernant la future délégation de service public prévue le mois prochain. Mais le mystère n'était que clause de style, tant les conclusions mettaient Air Corsica en position de force. Car contrairement à une idée reçue, et habilement distillée par celui qui voulait s'accaparer le marché, le montant de la compensation n'est qu'un des multiples critères déterminant le choix du lauréat. À cet égard, c'était relever un secret ce polichinelle que Air Corsica cochait presque toutes les cases. En corollaire et sans s'appesantir sur l'aspect technique ou règlementaire, rappelons que comme elle en avait la possibilité, Volotea ne s'était positionnée que sur les lignes reliant Orly et Marseille depuis Ajaccio et Bastia. Elle ignora en revanche les autres aéroports, sans doute jugés moins lucratifs. En toute hypothèse, trois scénarios majeurs émergeaient. Une attribution des lots, de nouvelles négociations. Ou décision couperet un appel d'offres infructueux. Comme cela fut en son temps l'épisode Air Littoral.


ALEXANDRE VINCIGUERRA

« LE BON CHOIX »

« CONCERNANT LE BORD À BORD, NOUS AVONS CHOISI L'OFFRE ÉCONOMIQUE LA PLUS AVANTAGEUSE POUR LA COLLECTIVITÉ DE CORSE, À SAVOIR CELLE D'AIR CORSICA. LA PROPOSITION ÉTAIT MEILLEURE DE CELLE DE SON CONCURRENT. » VOILÀ CE QU'AFFIRMAIT DÉJÀ FIN OCTOBRE ALEX VINCIGUERRA, PRÉSIDENT DE L'AGENCE DE DÉVELOPPEMENT EN PRÉCISANT À TOUTES FINS UTILES QUE LA DÉCISION APPARTENAIT À L'ASSEMBLÉE TERRITORIALE.

OBSCURE CLARTÉ

La main des élus trancha sans atermoiement. Et tel, peu avant le vote, de dire qu'il serait à tout le moins surprenant que soit écarté le régional de l'étape tant son argumentaire était solide. Pour d'autres dans l'hémicycle, il reflétait le juste prix, au regard du cahier des charges demandé. Et en incidence de rappeler l'excellent travail réalisé au fil des années. De raisons qui en épilogue incitaient à ne pas lâcher la proie pour l'ombre. Vraisemblablement plana aussi sur ce scrutin le fait qu'en Sardaigne Volotea, qui s'en défend, se dégagea prématurément de quatre rotations qu'elle aurait dû assurer dans le cadre de la continuité territoriale. Reniant en cela l'accord des obligations de service public. Et en incidence que s'agissant de la Corse, elle avait revu à la hausse sa demande de compensation, ayant sans doute jugé que son offre initiale s'avérait impossible à tenir. À moins que cela fut un stratagème de communication dévolu à frapper les esprits. Dans le même temps, la compagnie corse rabaissait singulièrement ses chiffrages.

Deux évolutions inverses qui rapprochaient le différentiel financier et mettant à armes presque égales les adversaires. Et dans un domaine qui sensibilise légitimement notre communauté fut mise en exergue l'offre spécifique et appréciée d'Air Corsica au bénéfice de ceux qui voyagent pour des raisons médicales « sans propositions de services supplémentaires à forte valeur ajoutée ».

LES IDES DE MARS

Ce premier volet laisse en suspens l'octroi des rotations entre Paris et la Corse. Notamment au départ et à l'arrivée de Bastia et Ajaccio. Sur ces deux lignes, Air Corsica alliée à Air France aura à affronter Volotea. Le choix interviendra en mars alors que la convention s'arrête à la fin de l'année, pourquoi cette mise en parenthèse ? La raison est pécuniaire. En effet, les compensations réclamées par chacun des postulants, pour le bord à bord et Orly, dépassent le total de la somme allouée au titre de la continuité territoriale. Dans l'intervalle et pour éviter toute rupture des rotations un avenant a été signé avec les actuels délégataires. Un pis aller qui devrait permettre aux concurrents d'afficher des propositions moins onéreuses. À moins, durant ces quatre mois, que le gouvernement revoit à la hausse la dotation, et la rende pérenne pour les quatre futures années, durée de la délégation du service public. Pour l'heure, si plusieurs millions d'euros ont récemment abondé l'enveloppe, ils ne concernent qu'une aide dite exceptionnelle, qui sera consommée en 2024. Ils ne sont qu'une compensation à l'envolée des prix du carburant et divers frais fixes. Et brisent partiellement un long «gel» des subventions étatiques.

CAPITALE À RISQUES

À cet égard, et sans jouer les augures, nul doute que si Air France et Air Corsica perdaient la bataille de Paris, des turbulences économiques et sociales en découleraient. Quelque trois cents salariés seraient menacés au sein de la compagnie nationale, dont la santé dans l'île est déjà loin d'être florissante. Dès septembre dernier, une mobilisation syndicale avait alerté populations et classe politique. Et le délégué CGT Xavier Papini de marteler *« Si on choisit Volotea, on optera pour le modèle low cost. Une catastrophe pour les employés, les passagers et pour la Corse. »* À l'évidence, ce chapitre du transport aérien ajoute à des considérations strictement économiques un aspect moins quantifiable mais tout autant prégnant qui concerne l'image de la compagnie régionale. Elle a une identité forte qui rejaillit sur les habitants. Une sorte d'appropriation consciente ou intuitive. Et malgré quelques récriminations, qu'elle ajoute un supplément d'âme tant ses stratégies répondent malgré le temps qui passe à une constance : être vraiment au service de l'île.

ENJEUX STRATÉGIQUES

À l'heure où l'on nous évoque tant l'autonomie, il est une création au départ considérée comme une douce utopie, qui au fil du temps a trouvé un cap, une altitude et une vitesse de croisière. Offrant l'exemple qu'une structure performante imaginée par des Corses, implantée en Corse et employant un effectif corse pouvait prendre rang de réussite, fondant dans un même creuset économie et politique… PDC

Depuis Pascal Paoli LA CORSE PATRIE D'ACCUEIL DE JUIFS PERSÉCUTÉS



L'ÎLE FUT TOUJOURS UN **HAVRE DE PAIX** POUR UNE COMMUNAUTÉ FRÉQUEMMENT STIGMATISÉE. ALORS QUE L'ANTISÉMITISME RENAÎT DE SES CENDRES EN FRANCE ET AILLEURS, CHEZ NOUS UNE SORTE DE **TERRE PROMISE** NE CESSA DE PROTÉGER CETTE DIASPORA BALLOTTÉE PAR LE VENT MAUVAIS DES POGROMS. UNE EXCEPTION QUI CONVOQUE L'HUMANISME ET **A VALEUR D'EXEMPLE.**

Par **Jean Poletti**



Nul besoin d'ouvrir le livre de l'Antiquité pour trouver trace d'arrivées sur notre sol de juifs errants en quête de quiétude. L'histoire contemporaine suffit. En point d'orgue à cette tradition d'accueil ancrée dans les cœurs et les esprits, figure la sombre période où les bottes nazies martelaient le pays. Dans l'Hexagone, de nombreuses délations anonymes signées « un bon citoyen » relayaient la politique collaborationniste de Pétain et sa clique. Faut-il rappeler que l'immonde rafle du Vel d'Hiv fut organisée par l'administration et assurée par la police française ? Et qu'à la Libération, la constitution de tribunaux fut ardue, tant étaient rares les magistrats qui n'avaient pas prêté serment à celui qui dans une ignoble poignée de main à Montoire scella un pacte avec Hitler. Cette époque parapha une spécificité insulaire. Celle qui donna ses lettres de noblesse, résumée par une formule lapidaire « acqua in bocca ». Cachés, protégés, alertés, aucun juif ne partit dans des wagons plombés, pour des voyages au bout de l'enfer.

Quatre-vingt-six étaient rassemblés dans un camp d'internement à Asco. Les habitants furent leurs fidèles alliés. Malgré les requêtes réitérées des sbires fascistes et nazis, cette communauté fut protégée et soustraite à un funeste destin. Lors d'une cérémonie commémorative, co-présidée par le maire Bernard Franceschetti et Isaac Ninio, une plaque fut scellée sur le mur de l'ancien groupe scolaire. Elle témoigne à jamais de la solidarité agissante à l'égard de personnes innocentes vouées à la vindicte de théories raciales.

L'épopée de Moïse l'ascèse

Village de justes ? Assurément. D'ailleurs des liens amicaux perdurent encore au-delà des générations. Ils prouvent que les années qui s'égrènent n'altèrent nullement le souvenir d'une époque pétrie de fraternité. Francis Mercury, alors enfant, n'est pas avare de souvenirs. Jeannot Ferrandini, récemment décédé, répétait à l'envi que celui qui soigna sa première rage de dent fut un dentiste interné

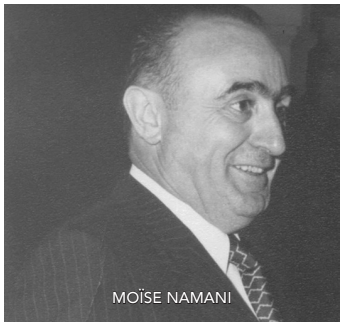


FAUSSE NOTE

Nul n'ignore le destin tragique d'Anne Frank, juive d'Allemagne morte en déportation à l'âge de quinze ans. Voilà quelques années, la commune de Pianello planta un marronnier de la mémoire en hommage à celle qui écrit un poignant journal intime. Ce village est l'un des rares lieux au monde où figure un tel symbole. Hélas ! l'arbre fut dégradé par des coupables mains, mues par l'antisémitisme ou l'inculture. Une manifestation mêlant consternation, émotion et colère fut organisée pour flétrir cette exaction. Tout récemment en Allemagne, une crèche nommée Anne-Frank fut sur le point d'être débaptisée par l'équipe de direction, avec l'accord du maire. Le prétexte fallacieux ? « L'histoire de la jeune martyre est difficile à comprendre pour les petits-enfants et les parents issus de l'immigration. » Deux faits éloignés géographiquement et dans le temps mais qui prouvent que « la bête immonde » ne connaît pas de frontières. Et qu'elle ressurgit même dans l'ancien pays du Troisième Reich.



dans la commune. On relate aussi que dans ce village fut célébré le premier mariage mixte entre un dénommé Victor Namani, venu de Palestine alors sous protectorat anglais, et une jeune ascolaise Virginie Sauli. Ils eurent trois enfants Moïse, le cadet, François et Émilie. Leur père décéda au Havre après avoir longtemps vécu en Amérique du Sud, où il exerça la profession de bijoutier. Moïse, dont la mère décéda prématurément, grandit dans le hameau dit U Pagliaghju élevé par sa tante maternelle Mimia et son oncle Joseph. Comme nombre de ses camarades il est berger, mais d'autres rêves trottent dans sa tête. Sans le sou, il s'installe à Bastia et s'initie au commerce. Puis direction Paris, l'apprentissage du négoce, les marchés. Il ouvre une première solderie. Sa stratégie innovante ? Acheter aux grandes marques d'importantes quantités de vêtements n'ayant pas trouvé preneurs, qu'il revend au détail à des forains et petites boutiques. Un immeuble entier lui sert bientôt d'entrepôt. Il ouvre alors des commerces dans toute la France, et bien évidemment en Corse. Le voilà catalogué un des plus gros soldeurs d'Europe. Ses fils, Élie et Jean-Jacques, vont marcher sur ses brisées, portant chevillés au cœur les notions paternelles d'humilité de loyauté et l'amour pour ce village de haute solitude, niché au pied du Monte Cintu. Autant de valeurs humaines que sut leur inculquer celui, qui au terme de son étincelante carrière, voulut reposer d'un éternel sommeil dans le cimetière communal.



MOÏSE NAMANI

« Ils partagent le même sort »

Bref, au-delà de faits et d'anecdotes, un village soudé et unanime se dressa pour faire barrage aux forces du mal. Certes, ailleurs aussi du Cap à Bonifacio des actions individuelles vinrent en aide aux juifs, mais nul doute que par son amplitude et son unanimité Asco, qui étymologiquement signifie caché, fit honneur à son nom et se veut impérissable exemple du refus à l'ignominie. Dire et rappeler que les juifs ne rencontrèrent pas chez nous l'esquisse de l'ombre d'une hostilité relève de l'évidence. N'est-ce pas Pascal Paoli qui déclara « *Les juifs ont les mêmes droits que les Corses puisqu'ils partagent le même sort.* » Et d'ajouter que « *s'ils voulaient s'installer parmi nous, nous leur accorderions la naturalisation et la possibilité de se gouverner avec leurs propres lois* ». Certains soulignent que de telles promesses répondaient aussi à des considérations politiques. Sans doute. Mais si l'on daigne sérier l'essentiel de l'accessoire, nul doute que de ces propos tranchaient avec la doxa ambiante qui prévalait sur les bords de la Seine et dans nombre de capitales.

La vision de l'Empereur

Du particulier au général, il convient en corollaire de rappeler que Napoléon fit du judaïsme français l'égal des autres cultes. Une parité qu'il initia en Europe lors d'annexions, notamment dans l'espace germanique et italien. Ainsi, lorsqu'il s'empara de la ville d'Ancône, il libéra les juifs du ghetto dans lequel ils étaient confinés. Et dans une sorte de prescience anticipatrice, il supprima le bonnet jaune et l'étoile de David qu'ils étaient obligés de porter, leur accordant par ailleurs une totale liberté de culte et de circulation. Ne fut-il pas à maints égards un précurseur du sionisme ? Sans doute. Lors de la campagne d'Égypte, il appela « *les juifs de l'Asie et de l'Afrique* » à se ranger sous ses drapeaux afin de « *rétablir l'ancienne Jérusalem.* » Pour clore cette digression liée à l'illustre ajaccien, notons que le Code civil napoléonien avait garanti l'égalité juridique des juifs en qualité>>>

MYTHE ÉCORNÉ

IL CONVIENT DE DIRE AU NOM DE L'AUTHENTICITÉ QUE CERTAINS CORSES FURENT DURANT L'OCCUPATION COLLABORATEURS PATENTÉS OU ANTISÉMITES. DES JOURNAUX AUTORISÉS PAR L'OCCUPANT COMME *LA DÉPÊCHE CORSE, BASTIA JOURNAL* ET QUELQUES AUTRES ALERTAIENT SUR LE RISQUE D'UNE ARRIVÉE MASSIVE DE JUIFS « QUI VIENDRAIENT MANGER LE PAIN DES CORSES ». RÉGULIÈREMENT, CES PUBLICATIONS REGRETTAIENT L'ABSENCE DE DÉPORTATIONS DE CETTE COMMUNAUTÉ. ET VILIPENDAIENT LE PRÉFET PAUL-LOUIS BALLEY, DEMANDANT SA RÉVOCATION EN L'ACCUSANT D'ÊTRE EN SYMBIOSE AVEC L'EMPRISE « JUDÉO-MAÇONNIQUE ». DANS CE DROIT FIL, DES ARTICLES DE L'ÉVÊCHÉ DISAIENT À LONGUEUR DE COLONNES QUE LA PERSÉCUTION DES JUIFS ÉTAIT JUSTIFIÉE, CAR ILS ÉTAIENT DÉICIDES ET QUE LEUR CHÂTIMENT ÉTAIT VOULU PAR DIEU.

de citoyens à part entière. Ce panel, sans conteste incomplet, suffit cependant à déceler sinon les affinités à tout le moins l'estime entre deux peuples. Transcendent les chapitres historiques, fussent-ils écrits par certains à l'encre de l'injuste accusation ayant théorisé la solution finale.

L'intangible vérité

À l'évidence une mystérieuse alchimie, que l'entendement rationnel ne suffit pas à expliquer pleinement, forge un maillon d'une chaîne d'entente et d'harmonie mutuelle. Est-ce le fruit d'une intégration pleinement réussie ? Faut-il rechercher dans les sagas réciproques faites de malheurs et de jougs pesants ? Là-bas, un cycle de persécutions ouvert sous l'ère romaine de Ponce Pilate. Ici, les invasions diverses et variées et les dénis culturels ? Doit-on finalement toujours tenter de fournir de savantes explications ? La réalité ne se suffit-elle pas à elle-même, sans qu'il faille sans cesse et toujours en appeler aux historiens, patentés ou de circonstance, en passant par la psychanalyse de comptoir ? La vérité s'est construite au fil du temps. Elle est cimentée dans l'inconscient. Et ce n'est pas fruit du hasard si de nombreux patronymes hébraïques ont été corsisés, symbolisant sans ambages une assimilation voulue et assumée.

Des armes de la liberté

Sait-on que des Corses participèrent à la création d'Israël ? La scène est surréaliste et mérite d'être relatée. Nous sommes en 1947. Maurice Papon, de sinistre mémoire, est un éphémère préfet en poste dans l'île. Ben Gourion et ses hommes se battent pour fonder un État. Il leur faut des armes et des munitions. Jules Moch, ministre de l'Intérieur socialiste, donne son feu vert pour une telle opération. Des avions américains doivent partir de Tchécoslovaquie, faire escale sur l'île, où des pistes d'atterrissage de l'armée avaient été préparées. Puis dernier vol pour délivrer leurs précieuses cargaisons aux combattants de la Haganah, ancêtre de l'armée Tsahal. Hiatus ! L'occupant du Palais Lantivy rechigne à autoriser de telles escales. Il reçoit alors la visite, peu protocolaire, d'anciens résistants accompagnés par un duo de compatriotes, caïds incontestés de la pègre. Au fil de la discussion, l'un d'eux, jusqu'alors silencieux, fit comme il est dit dans le célèbre film *Le Parrain* une proposition que le préfet ne put refuser. Il est vrai que l'argument était percutant *« Ou tu acceptes que les appareils se posent, ou tu finis dans un colis jeté à la mer. »* Devant cette menace qui n'était pas voilée, Papon signa l'autorisation. Lui, qui n'avait pas rechigné à parapher sous l'occupation des convois de la mort, avait sans nul doute senti le vent du boulet. Comble de la perfidie lors de son procès pour collaboration, il réécrit l'épisode insulaire à son avantage. Et jura main sur le cœur qu'il avait spontanément… collaboré à la demande du gouvernement issu de la Libération ! Mais le triste sire n'en était pas à un mensonge près pour éviter les fourches caudines du jugement.

Le souhait de Serge Klarsfeld

Une telle forfaiture n'est que parenthèse au regard de l'évidence. Elle aura d'ailleurs été mise en exergue par Serge Klarsfeld. Devant l'Assemblée territoriale, le célèbre historien dit son souhait que la Corse soit érigée au rang de Juste parmi les nations. L'idée buta essentiellement sur le fait qu'une telle distinction ne peut être attribuée qu'à titre individuel. Qu'importent les récompenses que d'ailleurs nul ici ne réclame, ayant simplement le sentiment diffus ou exprimé que remplir un devoir envers son prochain n'a nul besoin de lauriers. Pourtant voilà six ans, le mouvement B'nai B'rith remit deux médailles d'or aux présidents des conseils généraux, « en reconnaissance de l'action protectrice en faveur des juifs durant la Seconde Guerre mondiale ». Inutile d'insister plus que de raison. La symbiose ne peut être contestée que par de rares voix qui jouent les Cassandre. Et prêchent dans le désert, avec des accents proches du négationnisme. Mieux vaut entendre des témoignages impromptus de ces ebrei installés chez nous, parfois depuis longtemps. Alexandre arrivé voilà plus de deux décennies déclare : « *Je me sens bien ici. Les gens sont accueillants. Et que ce soit dans le Taravo où vit une communauté, et ailleurs, je suis le témoin de cette tradition d'hospitalité et de bon voisinage. Quand je dis que je vais fêter shabbat, des personnes demandent la signification. D'autres ont un mot amical.* »



« Ici, on ne vient pas en monarque »

Comme en écho, André Ohana pense que les parcours des deux peuples forgent une compréhension réciproque. Au-delà de la trame religieuse, les exodes des uns et des autres à travers le monde sont sans conteste synonymes de reconnaissance, sans qu'il faille forcément et à tout bout de champ les disséquer. En incidence, cet ancien professeur d'université affirme que « *le fil rouge de cette complicité intellectuelle et sociétale est l'amour en commun de la terre et de la justice* ». Au fil de son ressenti, fait d'un mélange d'intelligence et de hauteur de vue, notre interlocuteur martèle « *qu'ici, on ne vient pas en monarque ou en conquérant. Les Corses aiment le respect. Cela tombe bien les juifs aussi* ». En l'occurrence, tout est donc pour le mieux dans le meilleur des mondes insulaires. Isaac, Claude, Marc et tant d'autres livrent des propos similaires. Avec des mots reflétant leurs sensibilités et parcours respectifs, tous disent que cette île si particulière est pour eux comme une seconde patrie. Même si tout naturellement brille cette petite lueur d'une

appartenance à un pays connu ou rêvé. Qui lutte actuellement pour sa survie. Le rabbin Levi Pinson, à qui *Paroles de Corse* a en son temps ouvert ses colonnes, structure et innove avec le dynamisme que lui confèrent sa foi mais aussi sa jeunesse. Il a notamment créé le Beth Habad, route du Vittulo à Ajaccio. Un centre communautaire qui dispense des cours de la Torah, mais propose aussi une épicerie casher. Une structure similaire a été récemment ouverte à Porto-Vecchio. Il faut dire qu'à l'exception de la vénérable synagogue de la rue du Castagno à Bastia, peu ou pas de lieux cultuels n'existaient dans l'île. Son regard sur notre île ? Bienveillant à tous égards. Il ne fait pas de prosélytisme, mais ne se dissimule nullement. Vêtu de noir et chemise blanche, chapeau en feutre et barbe nourrie, il ne passe pas inaperçu. Et de se remémorer que pour la première célébration du Hanouka, la fête des lumières, les diverses autorités religieuses locales étaient présentes. À l'évidence, une autre facette de la concorde, au demeurant aisément perceptible dans le monde profane.


LEVI PINSON

Révisionnisme ressuscité

En toute hypothèse, cette quiétude observée dans l'île tranche singulièrement, et c'est heureux, avec le climat délétère qui enveloppe l'espace continental. Maisons et devantures taguées, stigmatisations, blagues indigestes d'humoristes, silence assourdissant, à quelques exceptions près, d'intellectuels si prolixes sur des sujets subalternes. Des milliers d'actes hostiles. Chants infâmes entonnés dans les métros. Voilà que s'instaure le retour de la grande peur des juifs de France, brutalement renvoyés aux images d'un passé faisant défiler dans les mémoires brimades, pillages de biens, assassinats, incarcérations. Et parfois allers simples pour les camps de concentrations. Tels habitants de grandes villes affirmant ne plus se rendre à leur travail. D'autres refusant que leurs enfants se rendent à l'école. Et comble de l'indécence, certains multipliant les prétextes fallacieux polluèrent même les manifestations dont le seul mot d'ordre était « Non à l'antisémitisme ». Ou refusent de qualifier le Hamas de groupe terroriste. N'ajoutons pas l'opprobre à la calomnie, mais comment rester de marbre en entendant les mensonges éhontés d'un député de LFI qui depuis la Tunisie faisait porter, tel un révisionniste au petit pied, tous les péchés du monde à Israël ?

Terre promise

Alors que l'horizon se couvre de lourds nuages xénophobes un peu partout, la Corse est épargnée. À telle enseigne que nombreux sont ceux qui voudraient y élire domicile pour s'extirper de ce climat nauséabond. Iront-ils tous au bout de leur souhait ? Nul ne le sait. Vraisemblablement pas. Mais paradoxalement cette île, fréquemment honnie, retrouve grâce aux yeux de médias ou apôtres de l'anathème. Il s'en trouve même qui évoquent la bienfaitrice omerta protectrice des juifs sous l'occupation ! On sait bien depuis Edgar Faure que ce n'est pas la girouette qui tourne, c'est le vent. Mais ces volte-face, aussi radicales qu'inattendues, font penser à ces sophistes de l'Antiquité prêts à défendre tout et son contraire. Des faiseurs d'opinion qui révisent leurs jugements sur notre île, voilà qui ne peut que satisfaire. À condition de ne pas prendre ces louanges comme argent comptant, à moins de faire abstraction de la versatilité de ces princes de la plume ou du micro. Ils surfent sur l'écume des choses, idolâtrant un jour et détruisant le lendemain. Ils suivent ainsi la règle dite des trois L, non écrite mais largement utilisée dans les salles de rédaction : Louer, lâcher, lyncher.


© Wikipedia
MARLÈNE SCHIAPPA

Baume au cœur

Quoi qu'il en soit, une quête de renseignements s'accélère. De appels téléphoniques se multiplient. Rabbin et citoyens, amis et connaissances sont sollicités. Certains veulent savoir si ce qu'on dit sur la tranquillité dont bénéficient les juifs. D'autres, retraités, s'informent sur les structures d'accueil dédiées à leur âge. Des jeunes souhaitent savoir s'ils trouveront un emploi. Des demandes aussi diverses que variées, indiquant des comportements aux lisières de la panique. Réponses spontanées et souvent parcellaires, des interlocuteurs qui font de leur mieux pour fournir des indications. Mais l'essentiel réside sans doute chez ces plausibles candidats au départ, qu'il est un lieu semblable et différent des autres. Où, s'ils décidaient de poser leurs bagages, ils ne seraient nullement ostracisés. Quelle que soit leur décision, voilà certitude qui leur met incontestablement du baume au cœur en pensant et disant alentour qu'il est un petit morceau de terre entouré d'eau où les habitants ne distinguent pas les êtres humains à l'aune de la religion, race, croyance ou athéisme. Seul prévaut cet estru corsu qui fonde une identité. Et pour tout dire une communauté de destin.

ÉLOQUENTE CONCLUSION

L'APPEL DES QUATRE-VINGT PERSONNALITÉS INSULAIRES QUI MÊLENT RÉFÉRENCES HISTORIQUES ET ACTUALITÉ SE TERMINE PAR UNE ÉLOQUENTE FORMULE : « AMIS JUIFS, NOUS SOMMES AVEC VOUS. RÉSISTONS ENSEMBLE. RESISTEMU INSEME ! »

Le sursaut de l'honneur

Cela fut explicité dans une tribune publiée dans *Le Figaro*, autour de Marlène Schiappa, quatre-vingt personnalités appellent la nation au sursaut : « *Aujourd'hui face à la résurgence de la haine des juifs, nous, Corses, ne pouvons pas rester silencieux. Fidèle à notre histoire commune, nous honorons la mémoire de nos ancêtres et de nos aïeux qui ont toujours protégé les juifs face à ceux qui les opprimaient. Quels que soient nos engagements politiques ou personnels, quelles que soient nos divergences nous disons solennellement : nous ne laisserons pas nos frères et sœurs juifs être persécutés comme ils le furent dans les années 30 et 40.* » Davantage qu'un appel, il s'agit d'une ode au droit à la différence. Et dans un non-dit éloquent une sorte de réprimande envers tous ceux, qui à bas bruit ou de manière tonitruante, font le lit des pogroms. PDC

CONTRIBUTION



RETOUR de l'école

Une fois de plus la presse s'empare avec gourmandise de la baisse du niveau scolaire français. On pourrait même dire qu'il s'agit d'un marronnier éditorial, ce sujet qu'on reprend régulièrement pour être dans l'air du temps et se joindre à la complainte des lecteurs.

Par **Michel Barat,**
ancien recteur
de l'Académie de Corse

C'est bien un marronnier mais le marronnier décrit une réalité. Cette réalité du déclin de l'École n'est pas un phénomène récent, cela date depuis trois décennies si ce n'est plus au point qu'il est légitime de se demander si l'École n'est pas devenue l'exutoire de tous les mécontentements d'autant plus qu'on perd le souci du savoir dans notre société de consommation. Mais si ce déclin vient de loin c'est peut-être parce qu'il n'est que le sombre signe d'un déclin de notre civilisation moderne tardive ou postmoderne. L'École est malade de la société contemporaine alors qu'on voudrait croire en nous fuyant nous-même que c'est notre société qui serait malade de son école. Si cela fait longtemps, très longtemps, que cela dure, les médecins qu'auraient dû être les ministres successifs de l'Éducation n'auraient pas su en trouver les remèdes, faute d'en avoir fait ou simplement avoué le diagnostic dont la lecture engage la totalité de notre vie sociale. Pour certains le mal réside dans les méthodes pédagogiques, en particulier d'apprentissage de la lecture: combien de fois entendons-nous dire depuis des années et encore aujourd'hui que c'est la faute de la méthode globale, alors qu'une méthode globale pure n'est quasiment plus utilisée dans les écoles publiques depuis de très longues années.

ILLUSION PÉDAGOGIQUE

Remarquons que l'usage de la méthode globale vit le jour pour, à l'époque, pallier les échecs estimés nombreux de la vieille et chère méthode syllabique. Il est vrai que ce fut une grave illusion qui aggrava encore l'échec. Malheureusement, on pourrait affirmer que l'illusion se répéta avec chaque nouvelle initiative. Nous sommes confrontés à l'illusion pédagogique qui fit défiler les réformes de l'École sans jamais trouver la bonne. Cette illusion pédagogique s'accéléra avec, sous le gouvernement Jospin, la fin des Écoles Normales et la création des Instituts Universitaires de Formation des Maîtres (IUFM) autour des prétendues sciences de l'éducation, puis par les Écoles Supérieures du Professorat (ESPE), puis encore en 2020 par les Instituts Nationaux Supérieurs du Professorat et de l'Éducation. Cette déclinaison de la succession au rythme rapide des différentes structures de formation des maîtres témoigne qu'il n'y a plus d'institution permanente pour les métiers de l'éducation même se rénovant. En un mot, il en serait fini de la tradition de l'École. On voit tout de suite l'énormité de la difficulté. L'enseignement est d'abord une transmission, il n'est donc possible qu'avec une tradition, une tradition bien entendu évolutive. Les associations d'anciens élèves s'efforcent de le dire avec plus ou moins de succès.

L'inconsistance de l'éphémère

De 1989 à 2020 trois structures différentes pour former les maîtres, on a assisté à un vrai tricotage de Pénélope. Ce maelström est à l'image de notre modernité tardive qui obéit à la loi de Schumpeter, celle qui démontre que le capitalisme vit des innovations détruisant le plus rapidement possible l'existant pour accélérer la circulation des valeurs, au point qu'il finit, pourrait-on dire, par détruire toute valeur. La cause profonde de l'affaiblissement de l'École est bien ce cyclone d'innovations-destructions qui chasse la vérité de la réalité devenue au mieux virtuelle quand elle n'est pas aussi trompeuse que des *fake news*, des fausses nouvelles. Cet affaiblissement de l'École va de pair avec celui de la République se dissolvant dans une démocratie aussi molle que *Les Montres* de Dali. On peut d'ailleurs se demander si le mouvement surréaliste dans les années 1920 n'avait pas anticipé ce que serait notre modernité tardive ou postmodernité. Le rythme des temps contemporains fait que « la destruction créatrice » cesse de l'être pour ne laisser place qu'à l'inconsistance de l'éphémère.Ainsi la plainte répétitive de l'affaiblissement de l'École, accompagnée généralement d'un dédain et d'un mépris pour le savoir et ceux qui le produisent ou le diffusent, n'est qu'un prétexte pour ne pas voir le déclin d'une civilisation qui fut celle des Lumières et qui devient celle des réseaux sociaux.

Les critères de la réforme

Le retour de l'École préparera celui de la République. Notre société n'est donc pas en fait malade de son école mais l'École est vraiment bien malade de la société: il ne pourra pas y avoir de réforme réussie de l'École qui ne soit en même temps une réforme sociale et politique. PDC

La Fibre, le cadeau qui va illuminer votre soirée de Noël et toutes celles qui suivent



Boutique Orange, orange.fr

Offre Fibre réservée aux clients mobiles Orange

Offre soumise à conditions, réservée aux particuliers clients forfait mobile Orange (+5€/mois en cas de résiliation), pour toute nouvelle souscription internet Orange concomitante à une nouvelle souscription CANAL+, sous réserve d'éligibilité et valable en France métropolitaine du 28/11/2023 au 31/01/2024. Engagement de 12 mois. Frais de résiliation Livebox : 50€. Détails sur orange.fr

(1) Offre soumise à conditions, valable jusqu'au 31/01/2024 inclus en métropole pour tout nouvel abonnement CANAL+ (non abonné CANAL+ au cours du mois dernier) concomitant à toute nouvelle souscription internet Orange (hors coup de pouce et Sosh) et sous réserve de finalisation de la souscription auprès de CANAL+ sous 7 jours à compter de la demande de souscription à CANAL+. Souscription à CANAL+ effective après activation de la Livebox Orange à votre domicile. Engagement initial 12 mois auprès de Groupe CANAL+, dont 6 mois inclus sur demande, puis 27,99€/mois. À l'issue des 12 mois (+ le mois en cours), l'abonnement CANAL+ est renouvelé pour des durées successives de 12 mois au tarif en vigueur à la date de reconduction du contrat.

orange™





Les trésors DU PATRIMOINE CORSE

Une série documentaire inédite, écrite et réalisée par Dominique Lanzalavi, à voir et revoir sur France3 Corse ViaStella

Par **Karine Casalta**

Cette série nous entraîne sur les traces du patrimoine architectural de la Corse. À partir de diverses thématiques, en retraçant son évolution au fil du temps, elle nous offre d'en découvrir toute la richesse et la diversité. Chaque épisode nous propose ainsi, à l'aide d'exemples répartis sur l'ensemble du territoire, un tour d'horizon chronologique autour d'un théme observé. Une première saison de 5 épisodes nous emmène ainsi à la découverte de fortifications, nombreuses sur l'île, nous permettra de visiter de belles demeures souvent pour la plupart fermées au public, de nous intéresser à l'architecture publique et la statuaire. Elle nous invitera à nous pencher sur l'art religieux au travers des églises, ou encore à découvrir le patrimoine industriel insulaire souvent méconnu. La série nous offre de visiter ces lieux remarquables en compagnie de spécialistes, de passionnés, d'artistes et d'artisans qui œuvrent à leur conservation et leur mise en valeur, pour raconter et décrypter leur histoire, tout comme des propriétaires de lieux privés qui dévoilent les secrets de leurs demeures et ouvrent leurs portes parfois pour la première fois. L'histoire de ces bâtiments, de ces œuvres et de ces objets, nous permet de mieux comprendre les évolutions de la société insulaire, de son urbanisme, de son architecture, de ses savoir-faire, de sa vie culturelle, religieuse, économique et politique.
En un mot, l'histoire de la Corse et des Corses...

Dominique Lanzalavi, un auteur et réalisateur passionné d'Histoire :
Né en 1970, Dominique Lanzalavi est documentariste pour la télévision. La plupart de ses films traitent de sujets historiques, concernant notamment la politique et la musique, autour de thématiques telles que l'évolution des rapports Corse-France, la Seconde Guerre mondiale, les Américains en Corse, les républicains espagnols d'Ajaccio, les élites corses de la Troisième République ou encore Au temps des guitares, sur l'évolution de la musique corse au XX^{e} siècle. Cet historien de formation est également détenteur d'un DESS en communication de l'I.A.E. Graduate School of Management d'Aix-Marseille. Il a par la suite poursuivi son parcours dans l'audiovisuel, notamment comme communicant à l'INA et à M6, puis comme journaliste et chroniqueur histoire à France 5 avant de se consacrer à l'écriture et la réalisation de documentaires. Attaché à la mise en valeur du patrimoine corse, il a collaboré à l'élaboration d'une application de découverte du patrimoine pour les enfants, et a lancé différentes formations sur cette thématique. Il est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages comme *En homme libre, Léo Micheli Ancien responsable de la Résistance corse - Cabarets corses, au temps des guitares - Vincent de Moro Giafferri « Défendre l'homme, toujours »*, parus aux éditions Albiana ou *Corse, les voies de l'avenir* co-signé avec Emmanuel Bernabéu-Casanova aux éditions l'Harmattan.

Si vous deviez décrire ce projet documentaire en deux phrases ?
Cette série documentaire part à la découverte de la richesse du patrimoine de la Corse à travers des thématiques qui abordent les évolutions du bâti à l'aide d'exemples répartis sur l'ensemble de l'île décryptées par des spécialistes et des passionnés qui œuvrent à leur conservation et leur mise en valeur. Ça fait une seule phrase mais un peu longue !

En quoi l'Histoire vous inspire ?
Mieux connaître le passé permet avant tout de mieux comprendre le présent et le monde qui nous entoure. Personnellement, j'ai aussi une approche un peu enfantine car l'Histoire me fait rêver, un peu comme une fiction.

Pour écrire, il vous faut… ?
Du calme, chez moi à la maison.

Un lieu qui vous ressemble ?
La Balagne ma région d'origine. Je me sens vraiment chez moi lorsque je suis sur les terres de mes aïeux à Lumio mais aussi dans tous les villages de cette magnifique région où un de mes ancêtres a vécu. J'ai également un attachement particulier pour d'autres villes comme Bastia et Nice où j'ai passé une grande partie de mon enfance et de ma jeunesse. Ainsi que pour l'Italie en général et plus particulièrement Florence, Rome et Naples.

La période historique que vous auriez aimé vivre ?
Je suis très heureux de vivre à notre époque malgré ses tourments. D'abord parce que si j'avais vécu dans le passé je ne serais plus de ce monde... Ensuite parce que la médecine d'aujourd'hui est quand même plus rassurante que celle d'autrefois avec une espérance de vie assez courte… Mais s'il fallait vraiment choisir ce serait la période de la Renaissance à Florence ou à Rome.

Le personnage historique que vous auriez aimé rencontrer ?
Il y en a tellement ! Mais, pour rester sur cette période de la Renaissance italienne, je dirais Michel-Ange, un génie aux multiples talents (peintre, architecte, poète) dont le travail m'a toujours impressionné et que j'aurais adoré voir à l'œuvre.

Le trait de caractère qui vous définit le mieux ?
Si j'en crois mon entourage, ce serait l'anxiété. Mais c'est ce qui me pousse à toujours essayer de faire de mon mieux dans ce que j'entreprends.

Le passe-temps qui vous permet de vous évader ?
Les promenades avec ma fille.

Si vous aviez une devise ?
En tant que balanin, j'ai toujours vu celle inscrite sur les murs du mythique cabaret Chez Tao dans la citadelle de Calvi : « Vivez heureux aujourd'hui, car demain il sera trop tard ». PDC



AGIR PLUS

SOLUTION CHAUFFAGE BOIS

Bénéficiez d'une Prime économie d'énergie jusqu'à 1 500€

FAITES CONFIANCE AUX ENTREPRISES PARTENAIRES AGIR PLUS

Calculez votre Prime économies d'énergie sur corse.edf.fr/agirplus/ et demandez un devis à une entreprise Agir Plus labellisée RGE.

SCANNEZ-MOI !
RETROUVEZ TOUTES NOS SOLUTIONS AGIR PLUS.

L'énergie est notre avenir, économisons-la ! - L'energia hè u nostru avvene, tenimula à contu.

PRÉFET DE CORSE
Liberté
Égalité
Fraternité

CULLETTIVITÀ DI CORSICA
COLLECTIVITÉ DE CORSE

ADEME
AGENCE DE LA TRANSITION ECOLOGIQUE

EDF

Programme en faveur de la maîtrise de la Demande d'Énergie piloté par le Comité MDE de Corse et financé par l'Etat.

CEE Les certificats D'ÉCONOMIES D'ÉNERGIE



Jean-Louis Albertini
UN INTÉRÊT PARTICULIER À UN INTÉRÊT GÉNÉRAL

En janvier 2022, Jean-Louis Albertini prend la présidence du Medef Corse. Âgé de 42 ans, le directeur général du groupe « L'Olivier Bleu » milite pour l'intérêt général et la cause publique depuis longtemps et les nombreuses charges qu'il occupe ont toutes comme dénominateur commun l'économie. Familier du monde de l'entreprise insulaire, il est conscient des défis à relever pour concevoir un nouveau modèle économique. Portrait.

Par **Anne-Catherine Mendez**

Parlez-nous de votre parcours :
Mon parcours est assez linéaire. J'ai accompli toute ma scolarité à Bastia jusqu'à l'obtention de mon Bac S et j'ai décidé de poursuivre mes études à la faculté de Droit d'Aix-en-Provence d'où je sors diplômé en 2004. À l'époque, je n'avais pas d'idées très précises de ce que je voulais construire dans ma vie et m'orientais vers plusieurs choix, mais aucun n'était rattaché au monde de l'entreprise. J'ai eu, à ce moment-là, l'opportunité de partir en voyage linguistique en Australie pendant près d'un an. C'est à mon retour en Corse que je m'investis totalement dans la construction de notre groupe familial « L'Olivier Bleu » qui est orienté principalement dans la prise en charge des personnes âgées dépendantes ou non et des services associés.

Comment êtes-vous parvenu à la présidence du Medef ?
Je connais bien l'organisation patronale. J'ai adhéré dès 2013 au Medef de Corse et me suis impliqué très rapidement dans la vie du mouvement en devenant mandataire de notre organisation au sein du Conseil d'administration de l'ARACT de Corse (structure associative paritaire qui assure la promotion des actions de prévention des accidents de travail et maladies professionnelles, ainsi que l'amélioration des conditions de travail des salariés) dont je deviens président en 2016 mais également dans d'autres mandats. J'intègre par ailleurs le Conseil d'administration du Medef de Corse dès 2015. Mon élection en 2022 à la présidence de notre mouvement a été le fruit d'un large consensus et de l'alternance de présidence entre la Haute-Corse et la Corse-du-Sud. Par ailleurs, je suis très investi dans la vie économique locale et œuvre modestement à l'intérêt général avec comme fil rouge le bien commun et le rôle social et sociétal fort que joue l'entreprise puisque je suis également juge au Tribunal de commerce d'Ajaccio mais aussi membre de la CCI régionale. Depuis 2023, j'ai intégré les bureaux de deux Commissions nationales du Medef.

En Corse, que représente le Medef dans le paysage économique ?
Le Medef de Corse est fortement représentatif du paysage économique local puisque nous comptons près de 700 entreprises adhérentes directes et par les branches. Il s'agit d'une organisation patronale interprofessionnelle. Les entreprises que nous couvrons emploient entre le quart et le tiers de l'emploi salarié privé en Corse (hors agriculture). Nous comptons également près de 200 mandataires répartis sur plus de 50 organismes. Tous les secteurs d'activités présents en région sont représentés au sein de notre organisation. Nous devons rassembler et défendre nos intérêts.

Quelles sont ses grandes missions ?
Dans les grandes lignes le Medef à deux vocations principales. La première est économique et a pour objet la défense des intérêts économiques des entreprises. La deuxième est sociale et a pour mission principale de participer au dialogue social. Nous avons donc une dimension économique et sociale que nous jouons pleinement sur notre territoire. Nos mandataires sont fortement investis et mobilisés au sein des organismes où nous siégeons (CESEC, Santé au Travail, URSSAF, CPAM, CAF, Conseil des Prud'hommes, Pôle Social, CREFOP…). Nous nous exprimons au nom de toutes les entreprises que nous représentons, des plus petites aux plus grandes, et dans des secteurs d'activités très variés pour être à la fois force de propositions auprès des pouvoirs publics mais également au plus proche des préoccupations des chefs d'entreprises. Je suis un porte-parole. Par ailleurs, nous accompagnons aussi les entreprises dans leur croissance : droit du travail, fiscalité, environnement, emploi des jeunes, formation.

Aujourd'hui, vous avez de nombreux projets pour dynamiser l'organisation patronale que vous représentez, quels sont-ils ?
Nous avons créé dès 2022 avec le bureau de notre organisation et en accord avec le Conseil d'administration des commissions thématiques nécessaires à la technicité et aux enjeux des débats actuels (Transport, Compétence-Emploi, Développement économique, Tourisme, Développement durable et Transition écologique, Langue et culture). Nous avons également mis en place des référents mandats pour être encore plus proche de nos adhérents et nous continuons de participer activement aux réunions d'instances diverses auxquelles nous sommes conviés. Nous travaillons également actuellement avec toutes nos forces vives et au-delà à formaliser des propositions conjoncturelles et structurelles afin d'aider le tissu entrepreneurial à se protéger, se renforcer, se développer mais aussi et surtout l'aider aux transformations nécessaires pour le diversifier et ainsi le transmettre dans des conditions optimales. La période qui s'annonce oblige les entreprises insulaires d'être fortes, compétitives et structurées. Nous souhaitons continuer à positionner les entreprises insulaires comme des créateurs de richesses collectives, d'emplois stables. Mais nous ne pourrons aborder cette étape en position de fragilité car cela conduirait à un échec collectif.

Quel est le moral des chefs d'entreprises corses ?
Les chefs d'entreprises sont des battants extrêmement résilients mais il faut avouer que subsistent encore trop d'incertitudes à la fois fiscales et règlementaires. Il est quasiment impossible dans ce contexte d'avoir une vision prospective de nos entreprises. L'année 2023 n'a pas été une sinécure et rien ne laisse présager une amélioration en 2024. Malgré tout, nous continuons de tenir la barre de nos entreprises et soutenons l'emploi, la formation, le logement et la croissance dans un développement maîtrisé, responsable et durable.

" EN TANT QU'ENTREPRENEUR ET CHEF D'ENTREPRISE, JE NE PERDS PAS DE VUE LA VOLONTÉ DE PARTICIPER ACTIVEMENT AU DÉVELOPPEMENT ET À L'AMÉLIORATION DE NOTRE SOCIÉTÉ ET DE NOTRE TERRITOIRE. "

Pensez-vous que vous êtes assez entendu dans le paysage politique ?
Nous sommes reçus régulièrement ou à notre demande par les services de l'État organisés et par monsieur le préfet lui-même tout autant que par les services de la Collectivité de Corse et du président du Conseil Exécutif ou de l'ADEC. Cependant, il existe un décalage entre le besoin identifié par nos adhérents et la prise de décision qui apporte la réponse à ce besoin. Il en est de même sur les grandes orientations à prendre ou les virages à anticiper et parfois c'est trop tard. Il est important de pouvoir bénéficier d'un outil spécifique qui analyserait les mutations économiques et qui viendrait compléter les données actuelles fournies par la Banque de France ou l'INSEE par exemple au-delà du constat de l'instant que nous faisons tous et qui est surtout dépassé en termes de décisions adaptées.

Vous-même qu'est-ce qui vous motive, parfois avez-vous l'envie de lâcher l'affaire ?
En tant qu'entrepreneur et chef d'entreprise, je ne perds pas de vue la volonté de participer activement au développement et à l'amélioration de notre société et de notre territoire tout en restant dans leur rôle qui est le nôtre. Créer de la richesse et la répartir. La période que nous traversons nécessite une grande solidarité à bien des égards. Je suis un militant et un fervent défenseur de l'entreprise, je considère que beaucoup de solutions pourraient venir de l'entreprise privée si tant est qu'elle a les moyens. Plus de libertés et de moyens pour favoriser l'émergence d'un véritable tissu économique et retrouver des conditions favorables au développement des entreprises. Lorsque les indicateurs sont au vert, l'entreprise joue pleinement son rôle social et sociétal. Voilà un enjeu majeur pour lequel il faut jouer collectif pour que toute notre région puisse en bénéficier. L'enjeu est trop important pour baisser les bras, nous nous devons d'être présents et solides principalement pour les emplois que nous créons et soutenons. Nous avons la chance, bureau et conseil d'administration du Medef, de pouvoir compter sur le soutien indéfectible de nos nombreux adhérents militants.

Qu'est-ce qui vous rend fier ?
Je suis fier du mouvement que je représente et de tous ses adhérents qui m'accompagnent quotidiennement.

Quelle est votre devise ?
« *On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve* » Héraclite. PDC



Formation

AMPARÀ : L'APPRENTISSAGE PASSE LA VITESSE SUPÉRIEURE

3 134, C'EST LE NOMBRE D'APPRENTIS EMBAUCHÉS PAR LES ENTREPRISES CORSES EN 2022*. 80% DES PERSONNES FORMÉES PAR L'APPRENTISSAGE ONT UN CONTRAT DE TRAVAIL DANS LEUR ENTREPRISE FORMATRICE. PEUT-ON ENCORE PARLER DE VOIE DE GARAGE ?

TU SERAS AVOCATE MA FILLE !

La formation par l'apprentissage, c'est-à-dire en alternance entre un centre de formation et une entreprise, a obtenu de haute lutte ses lettres de noblesse. C'est aujourd'hui, le best-seller des formations. Rien qu'en Corse, les établissements qui proposent ce type de formation ont été multipliés par 9. Autant dire que certains se sont vite adaptés. Finie la formation à papa où l'apprenti passait le balai dans l'atelier et apportait les cafés au patron. Désormais, on parle pédagogie de projet, individualisation, e-learning, numérisation, mobilité européenne…
L'évolution technologique des métiers impose une modernisation des moyens de formation – condition *sine qua non* pour rester compétitif. Demandez à votre mécanicien-auto ce qu'il pense de l'évolution de son métier ?

Il y a encore quelques années, aucun parent ne voulait entendre parler d'apprentissage : *un très bon système… pour les autres. Tu seras avocate ma fille !* Aujourd'hui, toutes les universités proposent des formations en alternance dans leur cursus. Même les lycées techniques de l'Éducation nationale s'y mettent. C'est dire ! L'apprentissage n'est plus réservé aux métiers techniques ou aux métiers manuels. Le supérieur s'est emparé de ce mode de formation qui n'oppose plus théorie et pratique, savoir et compétence. Dans la course à la formation et à l'emploi, cela fait longtemps que les Centres de Formation d'Apprentis (CFA) se sont débarrassés de leur image d'établissements de seconde zone. Désormais, ils sont aux avant-postes de la formation. Du CAP au Bac+5 en passant par le BTS, la palette des diplômes est de plus en plus large. L'apprentissage n'est plus réservé aux niveaux infra bac. D'ailleurs, tous les CFA historiques proposent des formations BAC+2 dans leurs catalogues, parfois en partenariat avec des universités. Chose impensable il y a encore quelques années. C'est qu'à la clé, il y a l'accès à l'emploi. Et ça, en période de tension ça ne passe pas inaperçu. Une personne qui se forme en alternant entreprise et centre de formation est forcément plus compétitive, elle est d'ailleurs très souvent embauchée dans l'entreprise qui l'a formée.

JE COMMENCE À GAGNER DE L'ARGENT

Alors, l'apprentissage, modèle idéal ? À en croire les principaux intéressés, on peut le penser (voir encadré). Surtout dans le supérieur où le triptyque CFA-Apprenti-Entreprise fonctionne très bien, avec des niveaux de rémunération souvent supérieurs au SMIC (oui, la formation en alternance est une formation où l'on commence à gagner de l'argent !). Un argument de poids quand on fait des études. En Corse, en 2022, 41% des formations en apprentissage se font dans le supérieur*. Preuve, s'il en est, que le système fonctionne et commence à trouver sa place dans l'univers des formations Post Bac. Alors, oui ma fille, tu seras avocate. Mais en passant par l'apprentissage.

ampara sup
PÔLE DE FORMATION POST BAC

AU FINAL JE NE REGRETTE PAS, J'AI VRAIMENT PRIS LA BONNE DÉCISION

Le Pôle de Formation Amparà forme des BTS Gestion de la PME depuis 20 ans. Méthodes pédagogiques innovantes, collaboration étroite avec les entreprises, études en groupe restreint… la formation est depuis longtemps plébiscitée par les apprentis et les chefs d'entreprise.
Anna-Sophia a eu son BTS l'an dernier et pour elle pas question d'hésiter : *« Le système est formidable, j'étais en formation mais en même temps, à la fin du mois, j'avais ma fiche de paye. J'étais considérée comme une employée pure. Même en étant apprentie, j'ai fini par devenir le bras droit de ma cheffe de service !*
Pour ma part, après mon BTS, j'ai été embauchée en CDI dans l'administration qui m'a formée. Mais dans ma promotion, d'autres ont poursuivi leurs études en licence à l'université, il y en a même un qui a intégré une grande école d'ingénieur à Paris. Au final, je ne regrette pas, j'ai vraiment pris la bonne décision. »

En plus du BTS Gestion de la PME, le Pôle de Formation Amparà a ouvert cette année un DEUST (Diplôme d'Études Universitaires Scientifiques et Techniques) pour préparer un diplôme de Préparateur en Pharmacie en collaboration avec l'Université d'Aix-Marseille et ouvre pour la prochaine rentrée 2024 un BTS Diététique, deux secteurs en pleine recrutement.

Ces formations vous intéressent ? Découvrez toutes les formations d'Amparà sur www.ampara.fr ou contactez directement un conseiller formation au 04 95 23 75 51.

Retrouvez le témoignage d'Anna-Sophia et d'autres alumni du Pôle de Formation Amparà en scannant le QR code.

***Source étude des services de la DREETS et du Carif Oref sur 2022.**


PASSEZ VOS FÊTES SUR VIASTELLA !
- OGHJE AU MERCATU DI NATALE
DU 20 AU 22 DÉCEMBRE À 12H00
- LE CABARET SOLIDAIRE DE FRANCINE
VENDREDI 22 DÉCEMBRE À 20H45
- CORSICA ERA SPÉCIALE TZEK & PIDO
DIMANCHE 24 DÉCEMBRE À 20H45
CONCERT DES CHJAMI AGHJALESI
SAMEDI 30 DÉCEMBRE À 20H45
- SOIRÉE SOTTU STELLE DU 31, ET AUSSI
DU CINÉMA, DES PROGRAMMES JEUNESSE
EN LANGUE CORSE, DES SPECTACLES...
PLUS D'INFOS SUR CORSE.FRANCE3.FR
EN DÉCEMBRE SUR
france tv 3 corse ViaStella

FOCUS

Cherche
MÉDICAMENTS DÉSESPÉRÉMENT



Ordonnance en poche, les patients font parfois le tour des officines pour trouver leurs médicaments. La pénurie n'épargne pas la Corse. Les pharmaciens ont alerté l'Agence régionale de la Santé et l'Assurance maladie. Mais les remèdes à une telle situation semblent peu perceptibles.

Par **Jean Poletti**

À l'entrée de l'hiver, la situation devient encore plus criante. Aux soins récurrents se greffent, avec l'arrivée des frimas, des maladies à traiter en urgence. Et chez nous, faut-il le préciser, la population vieillissante a besoin de thérapies régulières qui trop souvent désormais se heurtent à des disponibilités médicamenteuses insuffisantes. Les pharmaciens oscillent entre courroux et lassitude. Ils sont contraints de mettre en place des palliatifs commerciaux pour partager les produits. Ou faire appel à des collègues pour éventuellement trouver le produit qu'ils ne possèdent pas en stock. Leur doctrine est simple. Trouver des solutions pour tenter de répondre, fut-ce imparfaitement, à la demande de la clientèle. Une éthique qui implique solidarité corporatiste et ingéniosité individuelle. Aux lisières du parcours du combattant. Sans verser dans le catastrophisme, nul ne peut décemment contester que la situation soit préoccupante. Ces carences de l'offre médicamenteuse se double en effet d'effets psychologiques chez des malades, qui ne peuvent être satisfaits aussi rapidement que souhaité. Anti-inflammatoires, antibiotiques et bien d'autres remèdes sont livrés avec parcimonie aux officines, lorsqu'ils ne sont pas aux abonnés absents. « *Nous passons des commandes quotidiennement, sans savoir si elles seront honorées. L'inconnue prévaut.* » Tel est le triste constat d'un pharmacien. Sans conteste partagé par l'ensemble de ses confrères. Une situation qui n'est nullement soudaine et imprévisible. Elle se développait à bas bruit depuis quelque temps déjà, pour s'amplifier avec le Covid. Et depuis s'est imposée comme une sorte de mal endémique.

LE TEMPS DES QUOTAS

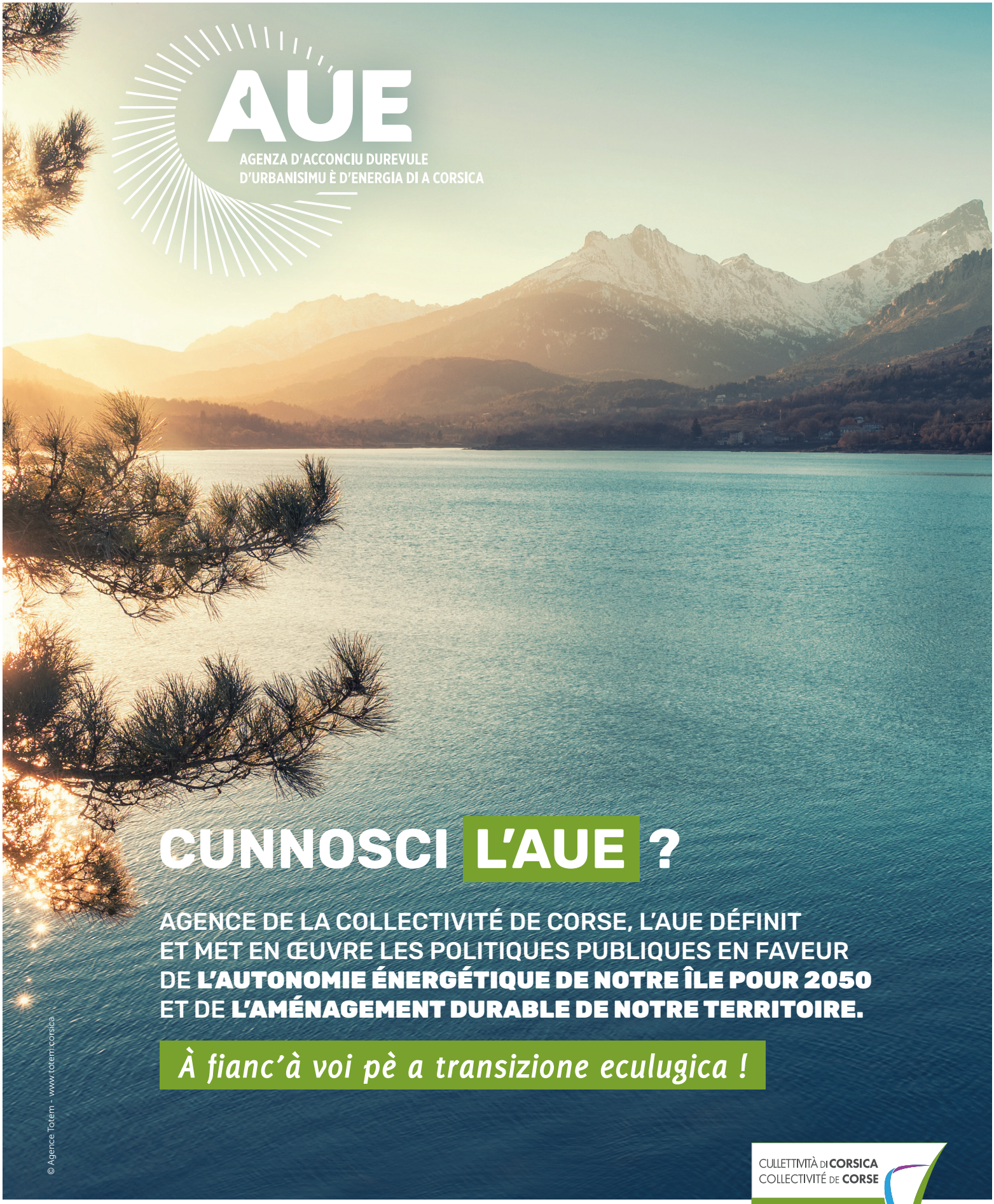
Les autorités sont démunies face à ce problème désormais récurrent. Elles en sont fréquemment réduites à instaurer des quotas dans les livraisons. Un pis aller qui concerne, à l'image du Solupred, de nombreux antidotes, originaux ou génériques. Dans l'immédiat, l'arrivée des pathologies infectieuses révèle avec acuité ce manque crucial. Les rares disponibilités sont réservées aux cas les plus urgents ou significatifs. Des patients moins impactés se voyant proposer des solutions de substitution. Au risque d'insister plus que de raison, le louable mot d'ordre derrière lequel se range sans atermoiement l'ensemble de la profession est clair. Il peut se résumer d'une formule lapidaire : « Ne laisser personne sur la carreau. » Parfois plus facile à dire qu'à concrétiser. Aussi, par exemple pour les cardiaques, les coups de téléphones entre pharmaciens se multiplient pour tenter de trouver Plavix, Cardensiel et autre Crestor. Notamment la Flécaine, administrée dans le cas d'arythmie. Des démarches qui mobilisent et prennent du temps. Avec souvent une annonce réconfortante pour le client « Venez demain, vous aurez votre traitement. » « L'imagination au pouvoir ! » Ce slogan soixante-huitard devenu quotidien des apothicaires ? Qui l'eut dit, qui l'eut cru ! Et pourtant le système débrouille, qui n'est pas dispensé sur les bancs de la faculté, est devenu lot commun.

VENTE À L'UNITÉ

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, la corporation s'organise. Sa disponibilité est à saluer sans réserve, tant elle atténue les effets néfastes de manques et raretés. Une autre méthode s'instaure au fil du temps. Délivrer des médicaments à l'unité plutôt qu'en lots conditionnés afin d'éviter le plausible gaspillage. Cette pratique dit-on est utilisée dans d'autres pays, dont la Grande-Bretagne. Elle a pourtant ses limites affirment les interlocuteurs sollicités. Et d'expliciter que l'absence de traçabilité est un inconvénient parmi nombre d'autres. Aussi, il ne serait pas opportun ni judicieux qu'une telle pratique perdure et devienne normalité en lieu et place d'une réponse limitée dans le temps à un hiatus. Un jugement en tous points recevable. Il ne faudrait pas en effet que soit occultée la problématique principale, reflet pervers de l'absence d'autonomie nationale, liée au déclin de l'industrie pharmaceutique. Cela fut révélé lors de la récente pandémie. Depuis chacun sait que nous sommes largement tributaires des fabricants d'Asie qui préfèrent exporter leurs molécules ailleurs que chez nous. La raison ? Ils vendent à ceux qui paient davantage. Vous avez dit marchandisation de la santé, et une France à la remorque de la Chine ou de l'Inde ? Exemple probant : l'Amoxicilline. Il aura suffi que les prix augmentent pour que l'approvisionnement ne soit plus aléatoire.

GRÈVES DES GARDES ?

En toute hypothèse, les pharmaciens insulaires, comme d'autres sur le continent, n'ont que faire de ces contingences géopolitiques. Ils réclament et revendiquent de pourvoir satisfaire les patients. Tout simplement. D'aucuns évoquent même une grève des gardes et des jours de fermetures. Une menace qui n'est pas gratuite, mais révèle au-delà du phénomène de pénurie la situation de l'augmentation des charges diverses et variées qui leur font redouter l'avenir… PDC



CULLETTIVITÀ DI CORSICA
COLLECTIVITÉ DE CORSE

Agenza Acconciu, Urbanisimu è Energia di a Corsica
Agence Aménagement, Urbanisme et Énergie de la Corse

www.aue.corsica



Cardinal François-Xavier Bustillo

L'IDÉAL DU BIEN COMMUN



Depuis sa création par le pape François le 30 septembre dernier, à Rome, l'évêque de Corse et désormais cardinal François-Xavier Bustillo se prête de bonne grâce au jeu médiatique. Le temps de se présenter à l'Autre, de rencontrer l'Autre même si l'homme d'Eglise reste définitivement un homme d'action et de terrain. Pour Paroles de Corse, le cardinal revient sur sa mission au service des insulaires guidée par le respect, la liberté et la recherche du bien commun. En quelques mots, il livre sa vision de l'île, les défis qu'elle doit surmonter ainsi que ses espoirs pour ce territoire qu'il souhaite voir pacifié.

Par **Caroline Ettori**

Comment vivez-vous, vous le franciscain, l'exposition médiatique de ces derniers mois ? Ce n'est pas en contradiction avec certaines valeurs de l'Ordre comme la simplicité ou l'humilité ?

On pourrait parler de contradiction mais c'est aussi une chance. Quoiqu'il en soit, il faut en passer par là et c'est naturel. En Corse, je suis connu mais ailleurs ? Il est normal que l'on cherche à savoir qui je suis, pourquoi et comment j'en suis arrivé là, ce que j'ai fait. Toutefois ma vraie mission n'est pas d'être exposé sous le regard des médias. Ma mission est d'être auprès du peuple qui m'a été confié. Après cette séquence médiatique, j'ai été ravi de faire des confirmations à Vescovato et à Ghisonaccia, de rencontrer des élus, des acteurs culturels, des jeunes. Je suis à l'aise sur le terrain, il est là mon milieu naturel.

Quel a été votre cheminement vers l'ordre franciscain ?

Depuis toujours, j'ai beaucoup d'admiration pour saint François. Quand j'étais enfant, j'étais fasciné par son iconographie. Il y avait un loup, des oiseaux… Cela donnait une vision sentimentale, romantique de cet homme. Et je pense que la quête de héros fait partie de la nature humaine. Avec mes camarades, nous regardions sainte Rita ou saint François comme des personnages extraordinaires. De nos jours, les héros sont souvent virtuels et éphémères, des étoiles filantes. Par la suite, j'ai compris que saint François portait des valeurs de fraternité accordant une grande importance à la qualité de contact avec l'Autre. Je m'applique aujourd'hui à incarner les valeurs de la tradition franciscaine parmi lesquelles la réparation. Réparer l'Église de l'intérieur, après les abus, mais aussi réparer le lien entre Église et société. Un des moyens pour y parvenir selon moi est le rêve : « Que veux-tu faire dans ta vie ? » Dans une société en panne, il faut une vision, de l'espérance et de l'enthousiasme. Aussi, certains saints du XIIIe siècle peuvent nous aider. Il s'agit de chercher dans le passé une mémoire qui nous stimule, qui nous inspire de manière authentique et audacieuse.

Vous évoquiez la fraternité, une valeur fondamentale dans la religion autant qu'un principe républicain. Quelle est sa place aujourd'hui dans la société ?

Si la fratrie est naturelle, la fraternité est surnaturelle. Je suis toujours sceptique au sens que lui donne la République. Est-ce un principe, un rêve, un idéal ? Qu'en reste-t-il en Europe occidentale profondément marquée par toutes sortes de violences : idéologique, religieuse, politique, virtuelle sur les réseaux sociaux, sans pitié, sociales envers les femmes notamment… Pour nous, chrétiens, il s'agit de ne pas juger, de ne pas condamner : « aimez-vous les uns les autres ». C'est un idéal magnifique. La fraternité est d'abord un travail sur soi, un chantier intérieur. Si nous n'avons par cette colonne vertébrale, si nous-mêmes nous ne la vivons pas, comment pourrions-nous la partager ? >>>

LA CORSE A UN POTENTIEL IMMENSE. ELLE DOIT LE RECONNAÎTRE, L'EXPLORER ET L'EXPLOITER.

La société a besoin de retrouver de la cohésion. À défaut, c'est la banquise et la dispersion qui nous attendent au lieu de la communion.

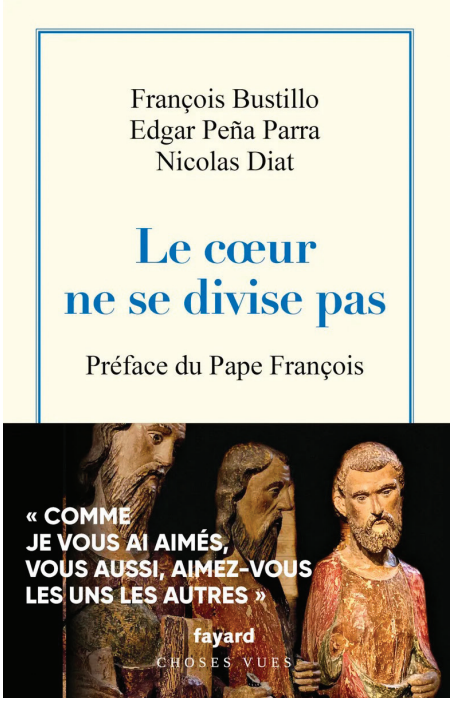
C'est aussi le rapport à l'Autre qui est en jeu…
Je crois que la logique de la bienveillance qui peut sembler molle est en fait très puissante. Si nous restons divisés, tendus, on tombe très vite dans la barbarie. Quand tu découvres l'Autre c'est merveilleux. En allant à droite, à gauche, aux rencontres sportives, aux foires agricoles, je vais à la rencontre de l'Autre, sans arrogance, sans volonté de manipuler. Je regrette que nous ne parlions pas assez de la spiritualité chrétienne où la liberté est une priorité. L'idéal de l'évangile n'est pas connu et c'est dommage car il y a de très belles choses sur la vie relationnelle de l'humain. Si nous ne sommes pas libres à l'intérieur, il est impossible d'être serein face à l'Autre. Dieu a peut-être disparu de la sphère sociale mais la société n'est pas meilleure qu'avant : plus violente, plus crispée, répondant à une logique tribale où l'on se protège entre soi. Il nous manque une réalité globale, unie et unifiée. Attention, je ne parle pas de clones !

Vous sillonnez l'île régulièrement, quels sont les défis que vous devez relever sur ce territoire ?
Je cherche la proximité et je pense humblement être sur la bonne voie. Quand plus de 800 personnes font le déplacement jusqu'à Rome pour ma création, ce n'est pas rien. Je me promène un peu partout et je suis toujours reçu avec bienveillance parce que pour moi le respect de la personne est fondamental, quelle que soit la personne. Quant au défi à relever, l'un des plus importants est la cohésion. Les idées différentes voire divergentes sont nécessaires aux débats. Il y a quelque chose de très noble, de très juste dans l'échange. Sans pour autant tomber dans les divisions idéologiques. La Corse doit retrouver son élan et sa force pour sortir d'une certaine immaturité, d'une certaine méfiance. Regardons ce que nous avons en commun et soyons ambitieux. Économiquement, culturellement, socialement, la Corse a un potentiel immense. Elle doit le reconnaître, l'explorer et l'exploiter.

Dans quelle mesure la Corse est-elle un territoire, une société fragmentés ?
Les situations, les pauvretés sont très différentes entre villes et villages et au sein de la société insulaire en général. Il faut respecter la spécificité de chacun en gardant en tête ces réalités avec les tensions et les fractures qu'elles génèrent. Là encore, le défi est d'apporter des solutions. Le pire serait l'indifférence. Je crois que la maturité démocratique serait de se servir de toutes les intelligences des mondes associatif, économique, culturel, religieux et faire une synthèse. C'est en écoutant tout le monde que le bien commun peut gagner. En Occident, on a perdu l'écoute des réalités sociales. On gère le côté politique mais écoute-t-on la soif des gens ?

Quel rôle doit jouer l'Église dans ce contexte. Quel réconfort peut-elle apporter ?
Dans le passé, l'Église avait une mission de domination ou de manipulation. Aujourd'hui, j'aime l'idée du réconfort, de l'orientation. Les gens d'Église, diacres, prêtres, religieuses et religieux ont une mission privilégiée. Nous sommes présents au début de la vie par le baptême, à la fin de la vie lors des funérailles, entretemps il y aura eu les communions, la confirmation, le mariage. Nous rencontrons ces personnes, leurs familles et c'est un privilège que de les accompagner. Les gens peuvent être indifférents à l'Église mais ils n'y sont pas hostiles. Je le vois quand je parle aux plus jeunes. Ils peuvent être un peu perdus mais en même temps ils sont très attentifs. L'écoute n'est pas simplement polie. Dans leurs yeux, je décèle une attente particulière. L'Église doit y répondre et c'est pour cela que j'encourage les représentants de l'Église à être présents. Dans les cafés, dans la rue, sur les places de villages, nous avons cette chance en Corse d'être salués dans une proximité heureuse. Dans l'île, le prêtre n'est pas un extraterrestre. C'est aussi une grande responsabilité. Nous devons donner le meilleur à toutes celles et ceux qui nous accordent leur confiance. Si nous les écoutons, nous pouvons leur apporter quelque chose dans la liberté et le respect. Il faut respecter leur liberté et leur chemin. Certains sont prêts, d'autres moins, il ne faut rien forcer.

Dans votre mission, vos missions, quelle est votre boussole ?
Ma boussole, c'est l'Esprit-Saint. L'esprit de vie. J'ai une tête, et des pieds. Les pieds me lient à la terre, je vois les choses telles qu'elles sont, et la tête, avec un peu plus de hauteur, telles qu'elles pourraient être. Cela me permet d'aller au-delà du constat et d'être force de proposition. Dans ce cas, il m'importe toujours de viser le bien commun en conscience. Pas celui du clergé ou de l'Église mais le bien de tous.



LE CARDINAL FRANÇOIS-XAVIER BUSTILLO A PARTICIPÉ AVEC MONSEIGNEUR EDGAR PEÑA PARRA À UN RECUEIL D'ENTRETIENS MENÉS PAR NICOLAS DIAT SUR L'UNITÉ DE L'ÉGLISE, PRÉFACÉ PAR LE PAPE FRANÇOIS, *LE CŒUR NE SE DIVISE PAS*, PARU AUX ÉDITIONS FAYARD.

Que souhaiter pour 2024 ?
Je souhaite que nous puissions vivre dans une Corse heureuse. Mon désir avec l'Église de Corse est de contribuer activement à une vie sociale pacifiée. C'est notre responsabilité : agir pour le bien de la Corse. L'Église a cette chance de bien passer et d'être respectée dans des milieux très différents. Elle se situe au-dessus des partis et notre mission va au-delà des étiquettes.

Et que peut-on vous souhaiter pour 2024 ?
Cette année, j'ai vécu quelque chose d'extraordinaire après deux ans en tant qu'évêque de Corse. Je voudrais continuer ma mission avec passion, en pleine santé et dans la joie, accompagné et épaulé comme je le suis depuis mon arrivée. Mon but n'est pas mon confort personnel mais le bien de la Corse. PDC

SONDAGE

CONSOMMATION

C'EST PAS TOUS LES JOURS NOËL

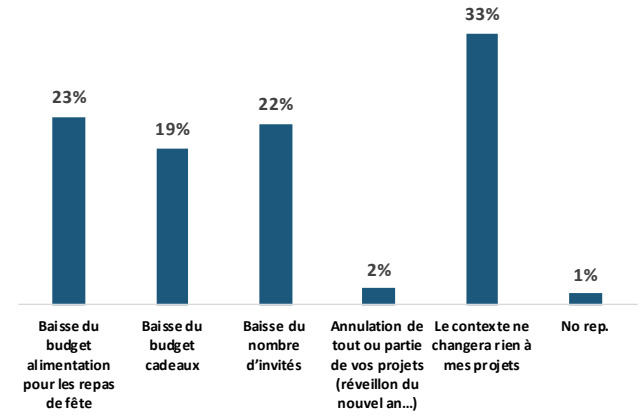


Et heureusement ! Dans un contexte économique particulièrement difficile, la traversée du désert financier se poursuit pour les ménages et la Corse ne fait pas exception. Alors que les prix à la consommation ont augmenté de 4% en un an selon l'Insee, les insulaires se préparent à effectuer leurs achats de fin d'année tout en adoptant pour certains d'entre eux une certaine rigueur voire de nouveaux modes de consommation. Mais que tout le monde se rassure, Noël restera toujours Noël.

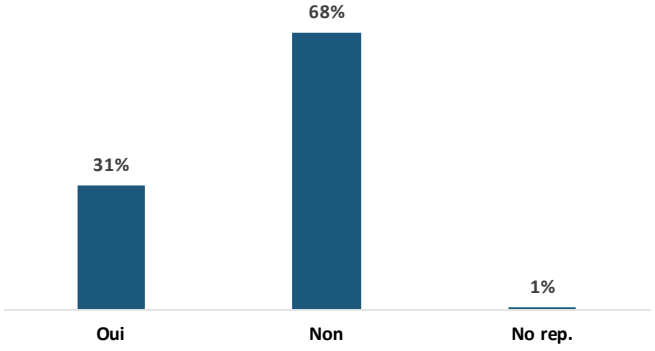
Pour un tiers des insulaires interrogés, les difficultés économiques ne changeront rien à leur plan. Toutefois, 23% du panel sont prêts à faire des concessions sur le budget repas, 22% à diminuer le nombre de convives et 19% à sacrifier une partie du budget cadeaux. Enfin, 2% devront annuler leur projet faute de moyens. Par ailleurs, la tendance de la seconde main s'impose petit à petit. Plus économique, plus écologique, près d'un tiers du panel envisage cette alternative pour leurs cadeaux cette année. Sans surprise, les enfants restent bien sûr les mieux lotis. Hormis pour 7% des personnes interrogées qui ne prévoient rien sous le sapin, le budget de 40% du panel dépassera les 250 euros. Comme on dit, c'est l'intention qui compte ou presque.

Avec C2C CORSE

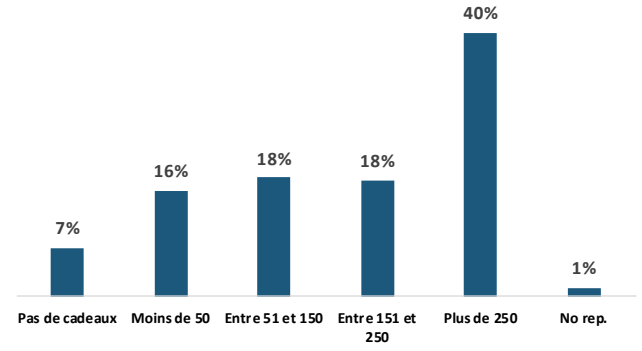
1. Dans quelle mesure le contexte inflationniste va-t-il changer vos projets pour les fêtes de fin d'année ?



2. Envisagez-vous d'offrir des produits de seconde main ?



3. Plus précisément, quelle somme pensez-vous consacrer aux cadeaux pour les enfants ?



Opinion of Corsica
Parce que les Corses ne pensent pas forcément comme les autres !

Premier institut de sondage corse, Opinion of Corsica se différencie par une connaissance particulière du terrain et des protocoles sur les plans quantitatifs et qualitatifs pour définir des panels représentatifs de la population corse. Sur le plan logistique, Opinion Of Corsica travaille en partenariat avec Opinion Way.

Méthodologie : Étude réalisée auprès d'un échantillon représentatif de 505 habitants de Corse âgés de 18 ans et plus. L'échantillon a été constitué selon la méthode des quotas, au regard des critères de sexe, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle, de catégorie d'agglomération et de département de résidence. Pour cette taille d'échantillon, la marge d'incertitude est de 3 à 5 points.



RADIOSCOPIE DES MEUBLÉS DE TOURISME

Aujourd'hui, 20% des nuitées saisonnières en France sont dans un meublé de tourisme en raison de la présence des plateformes de location, devenues des acteurs majeurs de la location saisonnière. Près de la moitié des nuitées se trouvent sur le littoral, dont la Méditerranée : Cannes, Marseille, Nice, Saint-Tropez, Corse. Dans l'île, la plupart des annonces sont à Ajaccio, Bastia, Bonifacio, Calvi, l'Île-Rousse, Propriano, Porticcio et Porto-Vecchio.

Par **Emmanuelle de Gentili**

La comparaison avec Paris, ses 55 000 meublés et son CA de 585 M€, est significative. La Corse et ses 31 000 meublés et son CA de 318 M€ représentent 55% des valeurs de la capitale. Les propriétaires y trouvent un gain annuel médian de 2 900€ net/an soit près de 10% du revenu disponible moyen (Source Insee), médian signifie que la moitié des gains sont sous cette valeur et l'autre moitié au-dessus, traduisant une forte disparité. D'autant que des conciergeries, des SCI et des gestionnaires de patrimoine sont là. Les collectivités locales perçoivent la taxe de séjour, entre 1% et 5% du coût par nuitée et par personne les plateformes une commission de 5 à 20% du prix de nuitée. C'est dire le déséquilibre. Cette expansion des meublés a des effets négatifs : l'augmentation du montant des loyers et la baisse des logements à l'achat. De plus, l'intensification des locations de courte durée, aux dépens des locations résidentielles accroît l'embourgeoisement de certains quartiers, aux dépens des populations résidentielles aux revenus plus faibles.

EFFETS PERVERS

En effet, une grande partie des meublés mis à la location sont des logements pour le marché résidentiel de type T1, T2 ou T3, constituant la 1re étape du parcours des primo-accédants. Ces difficultés d'accès sont amplifiées par la faible disponibilité du foncier dans les zones en tension, la législation (loi Littoral et/ou Montagne) ou l'objectif zéro artificialisation nette pour 2050, limitant la construction de nouveaux logements. Les hôtels (12 000 lits) sont également impactés. La pression sur les prix est forte et seuls ceux qui appartiennent à des enseignes ou dans le haut de gamme y réchappent.

Des dispositions pour réguler ce marché ont été prises :

1- Si le meublé touristique est loué dans le logement qui est la résidence principale du loueur, le propriétaire n'a pas d'obligation de déclaration et pas de démarche à accomplir ni aucune obligation sauf celle qui s'applique à toutes les locations de ce type : la limite de 120 jours/an de location ;

2- Si le meublé de tourisme constitue la résidence secondaire du loueur, ce dernier a l'obligation de déclarer à la mairie du lieu où se situe ce meublé de tourisme, peu importe le nombre de jours loués dans l'année ;

3- Des dispositions spécifiques concernent les villes de plus de 200 000 habitants, ainsi que les communes des Hauts-de-Seine, de Seine-Saint-Denis, du Val-de-Marne, de Paris, Bordeaux et Nice, même si cela concerne sa résidence principale et même si la location est inférieure à 120 jours/an.

MESURES RESTRICTIVES

L'action publique et politique n'a pas disparu pour autant, car dans les villes qui l'ont décidé, toutes les locations touristiques, résidences principale ou secondaire, doivent disposer d'un numéro d'enregistrement publié dans chaque annonce et les plateformes ont l'obligation de déconnecter celles qui n'ayant pas ce numéro. C'est ce qui a été fait dans le Cap Corse. La location des meublés de tourisme est soumise à deux contraintes : l'obtention d'une autorisation de changement d'usage pour transformer son bien en location saisonnière puis l'enregistrement à la mairie. Un arrêté du préfet acte le dispositif. Les communes y trouvent un complément de recettes (taxe de séjour) et connaissent les logements disponibles pour la location ou l'achat par leurs administrés. Bastia s'est également engagé dans ce dispositif, avec les déclarations de changement d'usage et des dispositions renforcées dans le centre ancien prévoyant une 2e mesure : la compensation en locaux équivalents. Ajaccio a voté l'encadrement des meublés de tourisme, sans en préciser le contenu, ce qui rend sa décision inopérante. Porto-Vecchio et ses 60% de résidences secondaires mettra en place en 2024 une surtaxe des résidences secondaires, mais n'a pas encore pris de telles dispositions.

POINT POSITIF

L'action publique peut donc avoir une action sur ce secteur nuisant à la population locale n'arrivant plus à se loger et aux professionnels du secteur.

Point positif : les zones peu touristiques ne connaissent pas d'augmentation des loyers. Elles bénéficient même de l'intensification de l'activité touristique via une revitalisation de l'espace local, une rénovation du bâti et des recettes de la taxe de séjour. PDC

FRAC
CORSICA

CULLETTIVITÀ
DI CORSICA

A TERRA DI U CUMUNU

AMANDINE JOSET-BATTINI, FLO*SOUAD BENADDI, TONI CASALONGA, AURÉLIE FERRUEL ET FLORENTINE GUÉDON, MARCOS ÁVILA FORERO, ASUNCIÓN MOLINOS GORDO, HENDRIK HEGRAY, JUDITH HOPF, SUZANNE HUSKY, NICOLAS MOMEIN, GYAN PANCHAL, ANNA REUTINGER, RÉMI VOCHE, JEAN-PHILIPPE VOLONTER.



© Amandine Joset-Battini

08.11.2023 → 21.03.2024

CULLETTIVITÀ DI CORSICA
COLLECTIVITÉ DE CORSE

LES MUSÉES DE CORSE

Da u luni à u sabbatu, da 10 ore à 5 ore di sera
Du lundi au samedi de 10h00 à 17h00
A Citadella, 20250 Corti | + 33 (0)4 20 03 95 33
frac@isula.corsica | www.frac.corsica

L'ORDINAIRE DU CRIME DE MASSE
LES GÉNOCIDAIRES



Si le pouvoir politique est ce qui décide des formes de vie pour une population et un territoire donnés, les génocidaires instituent un état totalitaire uniquement tourné vers la mort : cela affecte la communication langagière au niveau de la signification, créant un contexte où la mort seule sert de référent. Du point de vue de la psychologie des masses, les tueurs se recrutent en grand nombre par des mécanismes d'identification à l'ordre totalitaire et la constitution d'une identité spécifique.

Par **Charles Marcellesi,** médecin

RECHTMAN et le *BIOTHANATOS*

Dans son essai *La vie ordinaire des génocidaires*, Richard Rechtman, anthropologue et psychiatre (CNRS Éditions), reprend les conceptions de Michel Foucault sur le pouvoir qui distinguait dans un premier temps le « pouvoir du souverain » à l'âge classique, qui avait le pouvoir de « faire mourir » n'importe lequel des citoyens de son État et qui adoptait le « laisser vivre » pour tout le reste de la population, indifférent à ses conditions de vie une fois les impôts prélevés et les troupes de soldats enrôlées. Avait succédé dans le temps le «biopolitique», lorsque la démocratisation de la société coïncidait avec l'émergences des préoccupations de l'hygiène publique et que le principe de fonctionnement devient alors : « Faire vivre » le plus grand nombre des gouvernés en confiant à l'État la charge de leur santé et la satisfaction de leurs besoins vitaux, et « laisser mourir » les indésirables comme par exemple ceux pour lesquels on préconise aujourd'hui la suppression de l'aide médicale d'État. Richard Rechtman introduit un autre type de pouvoir, le *biothanatos*, qui tend à effacer la binarité vie/mort au profit du seul terme de la mort, pour lequel il s'agit de « Faire mourir », c'est-à-dire de sélectionner des populations pour les éliminer sous la forme « d'exécutions de masses à l'abri des regards, d'assassinats industriels dans les camps d'exterminations, de simulacres de procès politiques dans des centres de sécurité ou de torture, ou de disparitions forcées ». Ensuite, le reste de la population restera placé dans l'orbite de l'univers mental de la mort au nom d'un ne « Laisser pas vivre » en distinguant ici la masse de ceux qui seront déportés, contraints au travail forcé, privés de toute liberté et usés à petit feu jusqu'à la mort, et par ailleurs ceux qui seront épargnés à la condition « qu'ils participent activement ou passivement à la gestion des deux premiers groupes ». Nous dirons que tout le monde est soumis au même discours dont la vérité est le principe de mort, l'agent de ce discours, le savoir pour y procéder minutieusement par planification, s'adressant soit à des bureaucrates comme le Douch des Khmers rouges cambodgiens ou au Eichmann nazi qui proclameront haut et fort qu'ils n'ont jamais tué directement quiconque et qu'ils ne faisaient qu'exécuter les ordres qu'ils recevaient, soit à la masse des exécuteurs qui se recrutent de façon « non prédictive » parmi des personnes ordinaires de la population ; autrement dit si les sadiques et les pervers sont toujours du nombre, ils ne sont pas majoritaires loin s'en faut parmi les tueurs. Ce que produit ce discours du crime c'est que les ordonnateurs (souvent personnes médiocres et aux carrières ratées dans une société ordinaire) et les tueurs aux motivations multiples puissent se prévaloir d'un travail efficace et bien fait dans ces tâches d'exécutions de tuerie de masse. Une modification dans le fonctionnement du langage est survenue par l'altération de la «signification».

VARIATION DE LA SIGNIFICATION SELON LE CONTEXTE

Rechtman fait explicitement référence aux conceptions philosophiques de Wittgenstein sur le langage et aux travaux de l'anthropologue indo-américaine Veena Das : on peut y entendre selon ce philosophe que l'unité de signification « ne réside plus dans la forme logique d'une proposition qui n'aurait qu'une fonction descriptive, mais dans les règles d'usage (comportant non seulement l'emploi linguistique mais surtout l'usage pratique) des signes à l'intérieur de « jeux de langage » tels que commander et obéir… ». Dans la théorie de la psychanalyse on pourrait parler de «forclusion» (rejet) de l'opérateur symbolique permettant d'associer à chaque mot (signifiant) une signification. Celle-ci pour le terme «mort» devient univoque en supprimant la subjectivité d'un choix et se décline alors selon les 3 états du « faire mourir et laisser pas vivre », définis par le pouvoir totalitaire. Le langage perd les fonctions métaphoro-métonymiques qui permettent de rapprocher les contraires par le jeu des substitutions et des déplacements (disparition des termes tiers, médiateurs, tricksters, entre la vie et la mort).

PSYCHOLOGIE DES MASSES

Ainsi, si l'ordre totalitaire impose une identification unaire à lui, trait physique ou vestimentaire du dictateur, idéologie politique comme la « révolution culturelle » chinoise ou fanatisme religieux, les tueurs s'aliènent par un refus de penser en se forgeant une identité qui nomme comme trait symbolique la soumission au pouvoir, comme trait dans le réel de la mort le fait de tuer et de réduire, dans l'Imaginaire, l'autre à l'état de cadavre. Ceux qui refusent de devenir des tueurs, s'enfuient et viennent frapper comme les migrants à la porte des démocraties qui habituellement ne rendent pas hommage à leur humanité et leur fraternité. PDC

Gîtes de France Corse :
locations de vacances, maisons,
appartements, chambres d'hôtes.
LA marque de qualité garantie



Maisons, appartements, hébergements insolites, chambres d'hôtes pour vos vacances ou vos week-ends.

04.95.10.54.30

www.gites-corsica.com



Drame de la Caravelle

LES SECRETS D'UNE RAISON D'ÉTAT

RÉCEMMENT ENCORE, MATHIEU PAOLI A ÉCRIT POUR LA NEUVIÈME FOIS À EMMANUEL MACRON. UN PLAIDOYER POUR LA VÉRITÉ AU NOM DES QUATRE-VINGT-QUINZE VICTIMES DISPARUES EN MER LORS DU CRASH DE LA CARAVELLE SUR LE TRAJET AJACCIO-NICE. LA TRAGÉDIE TÉTANISA L'ÎLE VOILÀ PLUS D'UN DEMI-SIÈCLE. LE MUTISME COUPABLE DES AUTORITÉS EST UNE NOUVELLE FOIS BATTU EN BRÈCHE PAR DE NOUVEAUX TÉMOIGNAGES ACCABLANTS.

Par **Jean Poletti**

Voilà quatre ans déjà le président de la République s'était engagé à lever le secret défense afin que toute la lumière soit faite. Vaine promesse. Cette nouvelle démarche rejoignit le silence et l'oubli, comme nombre d'autres initiées au fil des décennies. La thèse du missile, tiré depuis l'île du Levant, frappant accidentellement l'appareil se dessina d'emblée. Elle fut sans cesse infirmée par les autorités et contresignée par les ministres des Armées qui se succédèrent. Dans cette atmosphère, aux lisières de l'imposture, la commission d'enquête rendit de fumeuses conclusions évoquant un incendie dans les toilettes. Ou le mégot d'un passager. Pourtant voilà quelque mois, la justice évoqua clairement l'erreur de l'armée. Une conclusion qu'avait en son temps étayé le juge Montgolfier, qui avait décidé de reprendre l'enquête. Rien n'y fit. De non-lieu en nouvelles plaintes, ce dossier semble sans cesse et toujours se heurter à l'infranchissable mur d'opacité que paraissent avoir érigé les autorités étatiques. Ici, des témoignages majeurs ignorés. Là, des documents d'archives disparus mystérieusement. En corollaire des recherches de débris peu rationnelles. Une boîte noire spontanément déclarée inexploitable.

Le mea culpa d'un haut gradé

Pourtant des langues se délièrent. Tels aujourd'hui retraités qui travaillèrent sur le site de lancement confortent le scénario du missile. D'autres disent et réitèrent avoir vu une boule lumineuse se diriger à grande vitesse vers l'avion. Un haut gradé, sur son lit de mort, voulut soulager sa conscience en brisant les années de mutisme auxquelles il fut astreint. Et d'indiquer qu'une erreur de programmation avait provoqué la catastrophe. Pourquoi une telle obstruction, qui à l'évidence ne résiste pas aux multiples confidences ? Par quelle curieuse alchimie une sorte de pacte fut scellé, résistant à la fuite du temps ? Comment un chef d'État dont on peut penser qu'il sollicita la « grande muette » ne fut pas écouté ? Pourquoi dans une étonnante coalition nombreux furent ceux qui parsemèrent tant de chausse-trapes dans les démarches de l'association des victimes ? Les supputations sont à la fois d'une limpide clarté et d'étonnement. Certes, le microcosme militaire, des enquêteurs et parfois des instructions judiciaires paraissent s'être ligués pour que la Méditerranée soit l'éternel linceul imperméable à toute compréhension. Ceux qui reposent dans ce cimetière marin n'ont-ils pas droit que leurs descendants sachent les raisons de leur funeste destin ?

Déni de franchise

Dans un pays qui ne cesse d'évoquer en sempiternelle antienne l'État de droit, voilà sans conteste l'exemple par l'évidence que ce concept peut être foulé aux pieds pour préserver, contre vents et marées, l'image de l'institution détentrice des armes de la dissuasion. Il n'empêche, se replier ainsi dans une tour d'ivoire. Être imperméable aux doléances de ceux qui inlassablement réclament l'objectivité relève du déni de franchise. En saine démocratie, il eut été normal que soit enfin levé le sacro-saint secret défense, bouclier opaque fréquemment brandi pour préserver des intérêts corporatistes. Ou ne pas les entacher. Mais en l'occurrence cette position craquelle sous toutes les coutures. Un indice parmi d'autres est toujours d'actualité. Il émanait d'une note confidentielle dont voici la teneur. « Un missile sol-air dans cette région n'aurait pu s'égarer après avoir été lancé, soit d'un aéronef militaire ou d'une unité de la Marine nationale. Soit du centre d'essais qui en aurait perdu le contrôle. » Or affirme la missive, les bâtiments n'ont pas quitté le

mouillage de Toulon et nul exercice aérien n'a pris l'air pour un exercice. Objection ! Ce funeste 11 septembre une activité militaire est dument consignée dans les ordres d'opération, quotidiennement remplis. Et l'avocat Raymond Filippi, qui était bâtonnier au barreau d'Aix-en-Provence d'affirmer tout au début de la médiatisation de cette affaire « *Ce jour-là, un engin à tête chercheuse a manqué à l'appel. C'est donc qu'il a touché un obstacle.* »


CÉRÉMONIE DU SOUVENIR

L'ombre de la frégate *Suffren*

L'assertion fut d'ailleurs validée dans le quotidien *Le Provençal* qui publia une alerte de dangers potentiels liés à des tirs dans les journées du 10 et 11 septembre 1968. Et tout dernièrement, ce fut le récit d'un ancien matelot à bord du *Suffren* qui relata que cette frégate effectuait un exercice et qu'un missile du type Masurca avait été tiré. Il ajoutait que peu après le commandant annonça qu'un avion civil s'était crashé en mer et qu'il fallait faire route vers le point d'impact. Que faut-il de plus pour que le dossier soit enfin rouvert et examiné avec le regard de la réalité, propice à balayer des forfaitures qui n'ont que trop duré. Nul en haut lieu ne doit se méprendre. Ou s'imaginer que de guerre lasse les requérants cesseront leurs démarches. Ils ont frappé à tant de portes, pour l'heure demeurées closes, mais poursuivront sans désespérer jusqu'au jour où ces verrous sauteront sous leurs assauts légitimes. La flamme du souvenir est entretenue dans la cité impériale par des commémorations annuelles. Les saisons qui passent n'effacent pas ces instants poignants. Ils semblent à chaque fois donner force et vigueur à cette entreprise exclusivement dictée par l'équité. Elle est d'ailleurs reprise et argumentée dans toutes les requêtes aux instances décisionnelles.



MATHIEU PAOLI ET SON FRÈRE DEVANT LA STÈLE DES VICTIMES

Position officielle intenable

D'ailleurs, maints grands médias nationaux évoquent régulièrement par l'écrit et l'image ce qui reste l'une des plus grandes catastrophes inexpliquées de l'histoire de l'aviation française. Le mois dernier, France 2 diffusa un documentaire dans le cycle « Affaires sensibles » décryptant la thèse officielle à l'aune des indications recueillies. Le moins que l'on puisse dire est qu'elle n'est aucunement en faveur de ces arguties que ne cessent d'asséner les autorités, dans une permanence et une constance qui transcendent les périodes, et renvoient à une sorte de secte des dénégations. En incidence, notons qu'une telle attitude n'est pas isolée. Tant s'en faut. L'épisode de Tchernobyl illustre si besoin cette propension à travestir la réalité. À en croire les sources autorisées, le nuage radioactif s'était arrêté à nos frontières. Et la Corse était bien évidemment épargnée. Augmentations, en Balagne et ailleurs, des problèmes de thyroïde, lait et herbages contaminés. Les études indépendantes furent jetées aux oubliettes. Des réactions qui suscitent la méfiance, d'autant que dans l'affaire dite de la Caravelle maudite maints arguments et précisions détruisent les velléités dissimulatrices. D'ailleurs rares sont ceux qui croient encore aux sornettes officielles. Celles qui par exemple étouffèrent les certitudes d'une personne attestant devant micros et caméras avoir perçu une lueur semblant poursuivre l'avion avant de le percuter côté gauche à l'arrière du réacteur. Comme nombre d'autres, ces explications précises et étayées furent mises sous l'éteignoir.

Bandes radios incriminantes

Il n'est que temps que tous les vétos juridico-administratifs tombent. Leur socle chancelle sous tant de coup de boutoir, mais il résiste cependant. Défiant les lois qui façonnent la morale et occultent l'élémentaire droit du citoyen. Les représentants des familles, faut-il le préciser, ne sont pas guidés par l'appât du gain et autre dédommagement pécuniaire. Et l'un d'eux de rappeler afin de bannir tout quiproquo et amalgame « *Nous ne sommes animés par aucun esprit de vengeance. Et n'avons nulle volonté de toucher le moindre euro. Seule nous guide notre aspiration à connaître enfin la vérité au nom de la mémoire de nos disparus.* » Sans vouloir contrarier les thuriféraires de ce que l'on nomme la bonne administration de la justice, nul ne disconviendra que cette tromperie défie l'entendement. En bannissant par ailleurs l'énumération exhaustive, osons relever des indices qui ne cessent d'alerter nos consciences. Nous en avons rappelé un panel. Ajoutons-lui celui des bandes radios d'une équipe de l'ORTF en reportage à proximité d'un radar militaire proche de Nice. Nos confrères dirent que sur l'enregistrement une voix s'exclama « *Merde, on l'a perdu.* » Peu après des policiers des Renseignements généraux saisirent les bandes sans que nul ne sache ce qu'elles devinrent.

Édifiante lettre d'un enquêteur

Climat délétère lors des premières investigations ? Ne noircissons pas le tableau plus que de raison. Mais rien n'interdit de penser que des pressions feutrées ou explicites s'exercèrent. Est-ce coïncidence si un enquêteur écrivit à son fils : « *S'il m'arrivait, avant que cette affaire ne soit éclaircie, le moindre accident, la moindre maladie il faudrait rechercher les responsables parmi les autorités militaires et gouvernementales.* » N'en jetons plus la cour des suspicions déborde de relents nauséabonds. Il n'empêche, comme dit l'adage, qu'« on ne peut pas tromper tout le monde tout le temps ». L'association n'est pas isolée. Elle est par intermittence écoutée et surtout entendue.

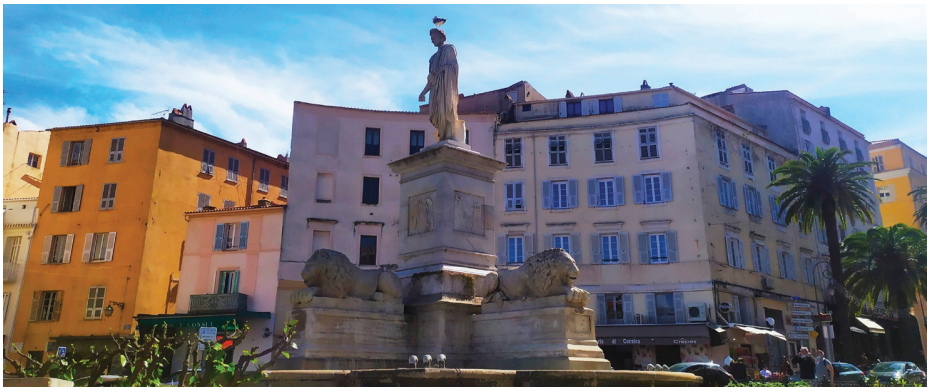
Un juge redonne espoir

Une délégation des familles des victimes a été reçue en octobre dernier par un juge d'instruction de Nice. Il dit et martela que le tir accidentel d'un missile retenait tout son intérêt. Une nouvelle page s'ouvrira-t-elle, permettant d'écrire et de parapher enfin les lignes de la vérité ? Acceptons-en l'augure. PDC



A Cità d'Aiacciu

S'IMPEGNA DA IMBILLISCIA A PIAZZA FOCH



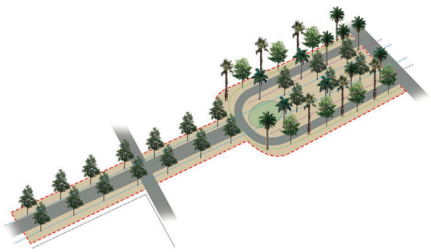
La rénovation paysagère de la place Foch a débuté au mois d'octobre à Ajaccio, dans le cadre des efforts continus de la ville pour améliorer son cadre urbain. Après les aménagements du cours Napoléon et plus récemment de la Piazzetta, la place Foch bénéficie à son tour d'une requalification complète. Les travaux sont axés sur des préoccupations écologiques et de durabilité. La municipalité accorde une attention particulière à la structuration de l'espace végétal, privilégiant la diversité des essences adaptées au changement climatique. Cette vaste entreprise, prévue pour être achevée au printemps 2024, offre également l'opportunité de moderniser le réseau d'éclairage public et d'introduire un système d'arrosage souterrain.

Une place emblématique

La place Foch, établie au début du XIXe siècle pour relier la vieille ville au faubourg par la rue Fesch, est un lieu emblématique abritant la statue de Napoléon Bonaparte en consul romain et la fontaine des Quatre Lions. Le paysage de la place, caractérisé par des palmiers des Canaries alignés en cohérence avec les avenues du Premier Consul et de Paris, lui a valu le surnom de « place des palmiers ». Cependant, ces palmiers sont menacés depuis une décennie par la présence de charançons rouges. Malgré les efforts de préservation, le climat doux et les saisons prolongées assurent la reproduction continue de ces parasites. Afin de faire face à cette problématique, la municipalité a décidé de repenser l'aménagement paysager de ce lieu apprécié par les Ajacciens.

Faire face au changement climatique

Dans le cadre de sa politique de transition écologique et d'adaptation au changement climatique, la municipalité s'engage à faire évoluer continuellement l'espace



paysager en réintroduisant diverses espèces d'arbres en ville. Un conseil paysagiste a été consulté pour élaborer ce programme, mettant l'accent sur la diversité des essences végétales pour éviter l'exposition aux maladies parasitaires. Les travaux couvriront la place, l'avenue Antoine Serafini, l'avenue du Premier Consul, et l'avenue de Paris, avec une planification en trois phases jusqu'en avril 2024. La modernisation de l'éclairage public, l'installation de candélabres à LED plus économes en énergie, et l'introduction d'un réseau d'arrosage automatique seront des aspects clés de ce projet.

La première phase, débutée en octobre, concerne le traitement de l'avenue du Premier Consul et de la place Foch, avec la société Debenne en charge des travaux. Le dessouchage des arbres malades et la plantation de nouveaux sujets, dont certains résistants aux charançons rouges, sont prévus pour janvier-mars 2024. Ces initiatives s'inscrivent dans une étude paysagère plus large commandée par la municipalité pour renouveler les palmiers après 16 ans de lutte contre les charançons rouges. Au-delà de la lutte contre ces parasites, la stratégie paysagère vise à répondre à plusieurs enjeux, notamment le renouvellement de la trame paysagère, la préservation de la biodiversité, la lutte contre le changement climatique, et l'amélioration de la qualité de vie urbaine. Ces travaux s'inscrivent dans la continuité d'autres projets de réaménagement et de revégétalisation dans le cœur de la ville, contribuant ainsi à l'embellissement et à l'attrait de l'hyper-centre et au maintien du caractère identitaire des aménagements paysagers communaux.



DISTILLERIE L.N. MATTEI

LE SINGLE CORN P&M : UN WHISKY 100% CORSE, 100 % BIO

La Distillerie L.N. Mattei, établie sur le Domaine Mavela à Aleria, se distingue en tant que seule distillerie de whisky en Corse. Pionnière dans la production de whiskies en France, elle façonne les whiskies P&M depuis 2003. Vingt ans plus tard, elle nous propose sa dernière réalisation : le Single Corn P&M, un whisky à base de maïs à 100% et entièrement biologique. Cette nouveauté concrétise un projet longuement mûri, venant ainsi enrichir la gamme et le savoir-faire de l'entreprise insulaire. David Dary, président de la Distillerie L.N. Mattei, nous en dévoile les secrets.

Par **Anne-Catherine Mendez**

Nouvelle recette, nouvelle matière première, comment est né ce nouveau whisky ?
Cette initiative découle de la volonté de la distillerie d'aller au-delà dans son engagement en faveur de la production locale et de l'innovation. La recette repose exclusivement sur des matières premières corses, et la fabrication est intégralement assurée par la distillerie, grâce à un investissement dans une micro-brasserie à hauteur de 100%. Ainsi, chaque étape de l'élaboration de ce whisky de maïs, du maltage à la distillation jusqu'au vieillissement, est minutieusement réalisée au sein de la Distillerie L.N. Mattei. Nous avons travaillé avec un agriculteur partenaire, René Zereni, installé à Cervione. Le maïs utilisé est entièrement cultivé en biodynamie afin de pouvoir présenter un produit élaboré en circuit court et 100% local.

L'utilisation du maïs est une véritable révolution, quelle est la différence avec l'orge ?
L'utilisation du maïs donne une saveur plus veloutée au breuvage, moins tourbée et peut-être plus accessible au palais du consommateur non averti. Cette saveur se rapproche nettement des bourbons américains et nous sommes très satisfaits de ce résultat. Lors de sa présentation au Whisky Live Paris qui est l'évènement international de dégustation, le Single Corn P&M a fait vibrer aussi bien les amateurs que les professionnels de whiskies et spiritueux. Un succès qui a dépassé nos espérances.

Comment se porte le marché du whisky français ?
La Distillerie L.N. Mattei produit ce que l'on appelle des whiskies «craft». Le «craft» est un mouvement où le distillateur est libre d'exprimer son propre point de vue. Il développe ainsi de nouveaux spiritueux tout en restant fidèle aux styles classiques des whiskies. Ces distilleries artisanales, locales et éco-responsables, qui puisent dans les ressources de leur terroir pour compter leur histoire unique ont le vent en poupe. Cette croissance, valable pour l'ensemble du marché des spiritueux, se maintient depuis environ une dizaine d'années. Elle est en adéquation avec le développement de la consommation des cocktails qui connaissent un succès grandissant. Nous avons donc créé pour ce dernier né, un cocktail signature que vous pouvez déguster dans nos établissements partenaires dans lesquels toute la gamme P&M est présente.

À vos agendas :
Pendant tout le mois de décembre, plusieurs dégustations sont programmées dans les établissements partenaires de l'île. PDC

www.distilleriemattei.com
@pm_whisky & @distillerie_ln_mattei





COMPOSITION
Type de céréale : maïs bio
Origine du brassin : brassé au sein de la distillerie
Type d'alambic : A. Holstein, 1 500 Litres
Type de fûts : neufs
Type d'élevage/affinage : fûts neufs
Type de chauffe : CHAR 2 et CHAR 4
Eau : Eau de Source «Saint-Georges» - Col Saint-Georges
Sans caramel, non filtré à froid
Brassé, fermenté, distillé, vieilli et mis en bouteille à la Distillerie L.N. Mattei
70 cl - 42 % alc. /vol.

DÉGUSTATION
Facile à déguster grâce à sa rondeur en bouche et à son goût doux et vanillé, il peut se déguster aussi bien sec qu'en cocktail.
À l'œil : Teinte ambrée soutenue, aspect soyeux.

NOTE DE DÉGUSTATION
Élégant whisky à la robe ambrée prononcée, le P&M Single Corn offre au nez une belle palette aromatique autour de notes boisées-vanillées et d'une touche de noix. La bouche est gourmande et soutenue par un parfait équilibre entre sucrosité et acidité. Sa finale persistante prolonge le plaisir de la dégustation.



BRANDON ANDREANI (RANGÉE DU HAUT : DEUXIÈME EN PARTANT DE LA GAUCHE) ENTOURÉ D'UNE PARTIE DES VOLONTAIRES D'INSITE EN CORSE AVEC L'ÉQUIPE DU FABLAB DE L'UNIVERSITÉ DE CORSE, PARTENAIRE DE L'ASSOCIATION

INSITE

L'ENGAGEMENT **AU CŒUR** DE NOS VILLAGES

NATU IND'È U 2018 IN GASCOGNA, L'ASSOCIU INSITE DÀ UN SOFFIU NOVU À U MONDU CAMPAGNOLU. ACCUMPAGNA TANDU E PICCULE CASE CUMUNE È I PURTAPRUGETTI, IND'È A MESSA IN PIAZZA DI MISSIONE DI VULUNTARIATU CIVICU RURALE À PRÒ DI L'INIZIATIVE CULTURALE, SUCIALE È AMBIENTALE. BRANDON ANDREANI, CREATORE D'IMPEGNU PER INSITE IN CORSICA, CI PRESENTA STA BELLA ANDATURA.

Propos recueillis par **Petru Altiani**

Brandon Andreani, quelles sont les raisons qui ont motivé la création d'InSit ?
L'association InSite a été créée il y a 5 ans par Thibault Renaudin, maire du petit village gersois de Termes-d'Armagnac, afin de soutenir les initiatives de redynamisation des communes rurales riches d'élus locaux, d'habitants et d'associations ayant beaucoup d'idées et de bonne volonté mais manquant souvent de moyens humains et financiers. Notre fondateur a ainsi eu l'idée de mettre en place le dispositif « Volontariat Rural » permettant aux jeunes de s'impliquer au service des villages et de leurs habitants.

Pourquoi InSite a-t-elle choisi de s'implanter en Corse ?
Deux ans après sa création et à la suite de discussions avec plusieurs élus et acteurs du développement rural dans l'île, InSite a décidé de développer ses premières actions en Corse où les communes de moins de 1 500 habitants, constituant notre champ d'intervention, sont largement majoritaires. L'attachement au village des Corses ainsi que les nombreuses difficultés que rencontrent au quotidien les habitants de l'intérieur sont également apparus comme des raisons évidentes pour y déployer nos dispositifs.

Comment InSite soutient-elle les communes et initiatives rurales, et quels sont ses objectifs principaux ?
InSite soutient les communes et les porteurs de projets ruraux en les accompagnant dans la mise en place de missions de volontariat au service des initiatives locales : du diagnostic du territoire au suivi, en passant par l'accompagnement et la formation des volontaires et de leurs référents locaux. L'objectif principal est de participer à la redynamisation des villages à travers l'engagement de jeunes volontaires en Service civique qui mettent leur énergie et leur motivation en faveur des communes rurales.

Pouvez-vous expliquer le principe des contrats en Services civique chez InSite et comment ces derniers bénéficient aux communes rurales et aux jeunes engagés ?
Le volontariat en Service civique est un dispositif ouvert à tous les jeunes de 16 à 25 ans (et jusqu'à 30 ans pour les personnes en situation de handicap). Chez InSite, nous proposons majoritairement des missions de 6 mois à raison de 24 heures par semaine. Pour les communes, c'est une chance de bénéficier de l'implication de ces jeunes qui donnent de leur temps pour soutenir une cause qui leur tient à cœur, vont développer de nouvelles compétences et dessiner leur projet d'avenir.

Comment se déroule le processus de recrutement des volontaires pour les missions d'InSite ? Quels en sont les critères ?
Le processus de recrutement débute dès la publication de la fiche mission plusieurs mois avant le début du volontariat. Le critère principal de recrutement au-delà de l'âge requis est bien entendu la motivation et l'envie de s'impliquer au service du territoire et de ses habitants. Les jeunes recrutés ont l'opportunité de vivre une belle aventure humaine, d'acquérir de nouvelles compétences, de bénéficier de l'indemnité du Service civique et le cas échéant d'un logement gratuit pendant six mois. Les jeunes participent aux formations du Service civique mais aussi à d'autres modules qui peuvent être mis en place par InSite.


LANCEMENT DU PREMIER VOLONTARIAT RURAL À LINGUIZZETTA AVEC BRANDON ANDREANI, CRÉATEUR D'ENGAGEMENT POUR L'ASSOCIATION INSITE EN CORSE (PREMIER À GAUCHE) ET SÉVERIN MEDORI, LE MAIRE DE LA COMMUNE

Comment les maires des villages et les initiatives locales sont-ils impliqués dans la conception et la réalisation des projets d'InSite ?
Les maires et autres porteurs de projets ruraux sont très impliqués dans toutes les phases du projet allant du recueil des besoins à l'élaboration de la fiche mission et du suivi des jeunes au cours de la mission jusqu'à la restitution et à la suite à donner aux projets. Parfois, comme c'est le cas à Carbuccia par exemple, le maire nous met directement en contact avec des jeunes motivés pour un volontariat rural !

Quels types de projets sont mis en place et accompagnés par InSite en faveur des communes rurales ?
Les projets que nous accompagnons concernent principalement les grandes thématiques de la culture et du patrimoine, du lien intergénérationnel et de la solidarité ainsi que les projets autour de l'environnement et du développement durable, sans oublier l'attractivité du territoire étroitement liée à chacun de ces domaines.

Quels sont les résultats et succès locaux que vous avez observés suite aux actions d'InSite dans les villages corses ? Quel bilan général ?
Les résultats des actions de nos jeunes volontaires dans les villages sont très positifs avec une demande croissante de la part des acteurs locaux, des jeunes corses qui ont envie de s'engager et des retours vraiment positifs des habitants. Nous pouvons aussi citer plusieurs belles réalisations telles que le livre de recettes *Les secrets de cuisine de Linguizzetta* ou encore l'ouvrage *Vies de village - San Lurenzu* regroupant de magnifiques photos et témoignages recueillis par les volontaires. Le bilan général est satisfaisant et nous encourage à faire toujours plus et toujours mieux.

Sur quels partenariats stratégiques InSite s'appuie-t-elle pour renforcer son action en Corse ?
Nous travaillons au quotidien avec les associations, les communes, les intercommunalités comme la CAPA ou la Communauté de Communes du Centre Corse avec qui nous venons de signer des conventions de partenariats et bien entendu avec nos partenaires opérationnels et financiers dont le soutien est capital, à savoir : la Collectivité de Corse, la DRAJES (Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports), les deux SDJES, les CAF 2A et 2B, le FONJEP et AG2R La Mondiale. Nous avons également signé une convention de partenariat avec le Parc Naturel Régional de Corse afin d'étendre notre dispositif à différentes communes du PNR avec des missions autour de l'environnement.

Comment s'est concrétisé le soutien de la Collectivité de Corse et d'autres institutions locales à l'implantation d'InSite ?
Présent à nos côtés depuis le début, le Service Action Jeunesse de la Collectivité de Corse est notre principal soutien financier dans l'île et un partenaire opérationnel essentiel notamment en ce qui concerne la mobilisation de jeunes corses dans les villages qui est un enjeu capital que nous partageons et sur lequel nous travaillons ensemble. Ce travail en commun porte ses fruits puisque nous avons réussi cette année à recruter six premiers jeunes localement et nous avons pour ambition d'arriver à en mobiliser toujours plus. Le soutien de la DRAJES concernant le Service civique et le développement associatif ainsi que le partenariat avec les CAF sont également essentiels pour le développement d'InSite en Corse.

Pourriez-vous détailler le déploiement du dispositif InSite dans de nouveaux territoires en Corse ?
Cette année, pour l'instant, 17 jeunes volontaires se sont engagés dans 14 communes de toute l'île. Aux communes déjà partenaires comme Bisinchi, Campile, Castellu di Rustinu, Linguizzetta, Bocognano et Speloncato, se sont ajoutées Bastelica, San Lurenzu, Carbuccia, Ucciani, Galeria, Mansu, Pigna et Urtaca. Nous travaillons déjà avec de nouvelles communes, communautés de communes et associations pour l'année 2024.

Pouvez-vous fournir des détails sur le programme d'actions prévu dans les villages corses pour les mois à venir ?
2024 débutera avec plusieurs actions initiées fin 2023 telles que la mission autour du projet CasAgriCulturale à Pigna, la mission de communication et valorisation du patrimoine au sein de Imaginà Coworking de Speloncato ou encore les projets concernant l'histoire du village de Carbuccia et la valorisation du patrimoine bâti pastoral d'estive du Celavu en lien avec l'association Spaziu Celavesu. Le printemps verra la reconduction de projets dans des villages ayant déjà accueilli des jeunes comme Bastelica et Bocognano mais aussi des communes qui tenteront pour la première fois l'expérience à l'instar de Calacuccia avec une belle mission de mise en place d'événements populaires dès février.

Quelle est la vision à long terme d'InSite et ses projets pour son impact sur les territoires ruraux en Corse ?
À long terme, nous souhaitons être présents sur une grande partie du territoire, mobiliser de plus en plus de jeunes corses, leur permettre que ces missions aient parfois un débouché professionnel et contribuer toujours plus activement à la redynamisation de nos villages, berceaux éternels de l'âme corse. Notre objectif dans les années à venir est de développer nos actions en étendant le dispositif du Volontariat rural à toutes les microrégions de l'île afin de répondre aux besoins d'un nombre toujours plus important de villages tout en gardant la même qualité d'accompagnement. PDC

SAVOIR +
WWW.INSITE-FRANCE.ORG



LIBERTÉ-ÉGALITÉ-FRATERNITÉ
L'Évangile selon Marianne

Par **Jean-Pierre Nucci**

La recherche des origines, de la source, la compréhension des influences tourmente les pensées. Qui suis-je ? D'où viens-je ? Qui sont mes maîtres ? Cette quête d'identité de soi-même est aussi valable pour les sociétés. Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Qui sont nos mentors ? Dans l'ensemble du monde chrétien, cette quête de la sagesse passe par l'Évangile.
Sur notre territoire, sa lecture informe du lien étroit reliant Marianne et le sacré. Voilà de quoi faire pâlir le laïcat dans son ensemble. La surprise est de taille. Et pour cause. Elle reviendrait à croire que la République est compromise avec l'Église. Mais non allons ! Quelle vision réductrice de la réalité. La source évangélique reste propre de toute déformation cléricale. Là, au plus près de la fontaine, les manuscrits se révèlent dans leur pureté. Leur décryptage confirme à l'évidence ce lien. Il éclaire de sa lumière les modérés, les humbles, les incertains. En France, le temporel s'est détaché du spirituel en 1905. La loi de l'Église ne fut plus la loi du peuple. La mission incomba au Parlement élu. Cela perdure. Dieu n'a plus rien à voir avec le droit. Et pourtant, le doute subsiste. Voyons cela de plus près. Le préambule de la Constitution fixe la doctrine philosophique de la nation. Il y va de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen comme de la devise constitutionnelle, Liberté-égalité-fraternité. Entendu. Mais d'où provient cette philosophie. De l'Évangile messieurs, dames ! Hé oui, les principes républicains s'incarnent en Jésus à bien des égards. Allons plus loin dans l'exégèse.
Dans le monde antique où peu de libertés étaient permises, où la loi romaine et, en Judée, les préceptes religieux délimitaient la frontière de l'indépendance, la parole et les actes de Jésus restèrent libres. Au cours de son ministère, sa voix encouragea les pensées à suivre un autre chemin, à se défaire des dogmes préétablis. Ses actes contrevinrent aux règles édictées par Rome et le Temple. C'était un révolutionnaire. Voilà pour la liberté.

« *Il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux.* » (Matthieu. 19-16-26). Cette parabole s'applique à chacun sans exception. Son approfondissement nous apprend que l'humilité conduit au Royaume de Dieu. Elle ne condamne personne et surtout pas le riche. On est tous le riche de quelqu'un et le pauvre d'un autre. Non, elle nous oblige à nous faire petit, à posséder « un esprit de pauvreté ». On le comprend, l'important n'est pas l'état absolu de la richesse, mais l'état absolu de l'esprit. Les orgueilleux sont trop gros, trop encombrés, ils ne peuvent espérer entrer dans le Royaume, mais les autres, tous les autres, oui.
Voilà pour l'égalité.

« *Va trouver mes frères* », dit Jésus à Marie-Madeleine, au matin de la Résurrection (Jean 20, 17). Mais qui sont ses frères ?
« *Voici ma mère et mes frères. Car celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère.* » (Matthieu 12, 49-50) Ce message fraternel s'adressait à tous sans distinction de sexe, d'origine, de religion ou de statut social. Voilà pour la fraternité.
On le comprend aisément, quoi qu'on en dise, quoi qu'on en pense, qu'on le réfute, qu'on l'admette, nos valeurs démocratiques viennent de là. Marianne est fille de l'Évangile. Certes, elle ne reconnaît plus sa mère, pense s'être affranchie de son éducation, mais, en ces temps incertains comme diraient les prédicateurs les plus pessimistes, elle n'hésite pas à s'en revendiquer. Que faire contre l'offensive islamique, dictatoriale, à part trouver refuge dans nos valeurs. La lutte s'identifie à une randonnée menée sur un sentier battu par les règles de droit et la morale républicaine, donc chrétienne et biblique afin d'oublier personne. PDC

CORSICA ERA di Natale



Un retour sur les “années Tzek et Pido”, c’est cadeau pour Noël !

DIMANCHE 24 DÉCEMBRE
À 20H45 SUR

france tv 3 corse ViaStella



Mario Stasi
DÉFENSEUR de L'UNIVERSALISME RÉPUBLICAIN

DEPUIS PRESQUE SEPT ANS, MARIO STASI PRÉSIDE AUX **ACTIONS DE LA LICRA,** LIGUE INTERNATIONALE CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME, QUI FAIT AUTORITÉ DANS CE DOMAINE. DEPUIS SON ÉLECTION, IL A DÛ AFFRONTER DES DÉFIS GRANDISSANTS POUR PROMOUVOIR LA TOLÉRANCE DANS UNE SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PLUS EN PLUS FRACTURÉE PAR DES DÉBATS SUR L'IDENTITÉ NATIONALE, LA LAÏCITÉ, ET LA MONTÉE DES EXTRÉMISMES ET LE COMMUNAUTARISME. UN TRAVAIL PLUS QUE JAMAIS NÉCESSAIRE AUJOURD'HUI, AU REGARD DU CONTEXTE ACTUEL MARQUÉ PAR LA GUERRE ENTRE ISRAËL ET LE HAMAS, ET LA **FLAMBÉE DES ACTES ANTISÉMITES.**

Par **Karine Casalta**



Le conflit entre Israël et le Hamas survient en France dans un contexte sociétal déjà tendu, et a déclenché de vives réactions et une prolifération d'actes antisémites inédite depuis la Seconde Guerre mondiale. Devant le déferlement de propos haineux qui sont à déplorer, les actions de la Licra pour les contrer et lutter contre ceux qui les portent, revêtent plus que jamais une importance cruciale. Un combat politique, éthique et républicain indispensable pour Mario Stasi, son président.

HOMME DE CONVICTION

Né en 1968, cet ardent défenseur des droits de l'homme, de la tolérance et de la justice sociale n'a eu de cesse depuis son élection de travailler à sensibiliser le public aux problèmes liés aux discriminations, à promouvoir l'éducation à la tolérance et à défendre les droits des victimes. Avocat pénaliste de formation, Mario Stasi a démarré sa carrière professionnelle auprès du célèbre pénaliste Olivier Metzner avant de s'associer à son père, lui-même avocat puis de fonder par la suite avec Sophie Obadia, le cabinet Obadia & Stasi. Dans le même temps, tenté par l'aventure politique, il débute son parcours militant dans les années 90 au sein du mouvement centriste CDS puis UDF. Plusieurs fois candidat, notamment aux élections municipales en 2001 à Paris en tant que tête de liste de Philippe Seguin dans le 3e arrondissement, il s'engage par la suite aux côtés de François Bayrou jusqu'à la campagne présidentielle de 2007. Homme de conviction, avec un sens de l'engagement public chevillé au corps, il rejoint la Licra en 2008 pour se consacrer à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, et toutes les discriminations. En tant que simple avocat tout d'abord, pour défendre et assister les victimes partout en France, puis en tant que responsable de la commission juridique par la suite. Élu au poste de premier vice-président en 2016, il devient statutairement président de l'organisation en novembre 2017 après la démission de son prédécesseur Alain Jakubowicz, et sera successivement réélu, sans quelconque opposition en 2019 et 2022. Un engagement totalement bénévole, « *qui*, dit-il, *prend une vraie part de mon existence et de ma vie* » et qu'il mène de front avec sa profession d'avocat. Une profession qui l'a d'ailleurs souvent conduit en Corse. Il y retrouve ses origines (par son arrière-grand-mère bastiaise), et ses souvenirs heureux de camping en famille, dans la vallée de l'Asco et à Piana.

L'ENGAGEMENT PUBLIC, UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Ce goût de l'engagement fait partie de son ADN « *Cela fait partie de mon identité et de ce qui m'a construit. Il y a la musique classique, la musique française, la montagne, et l'engagement public : mon père, Mario Stasi, ancien bâtonnier de Paris, a été un des premiers avocats à défendre les dissidents de Pinochet, allant là-bas en 1974 pour Avocats Sans Frontières et a été président des avocats francophones. Mon oncle, Bernard Stasi – figure du parti centriste – a été ministre, mon autre oncle était adjoint au maire de Reims, il y a toujours ce souci et ce désir d'œuvrer pour les autres. Trois frères qui ont choisi la nationalité française, alors qu'ils étaient franco-espagnols, issus d'une famille d'origine italienne installée en Espagne, qui a immigré en France pour des raisons économiques dans les années 30. Ils ont fait le choix de la République et de la France, et ont toujours été très attachés à ses valeurs. Cet engagement public est sans doute une certaine façon de rendre ce qui leur avait été donné de vivre.* » C'est donc pétri de ces valeurs que Mario Stasi a pris les rênes de la Licra. Il s'est dès lors engagé en tant que président de l'organisation dans de nombreuses campagnes et initiatives visant à sensibiliser le public et à promouvoir la diversité, la compréhension interculturelle et l'égalité, faisant de la lutte contre toute forme de discrimination son cheval de bataille.>>>

S'attachant aussi, pour promouvoir ces valeurs universalistes, à combattre l'ignorance. L'organisation intervient ainsi dans les classes, d'écoles, collèges et lycées, pour expliquer notamment la signification des mots «raciste», «antisémitisme», «négationnisme», «génocide». Car ces maux se combattent aussi par la connaissance et la prise de conscience de ce qu'ils représentent.

UN COMBAT AU LONG COURS

Des actions malheureusement encore et toujours nécessaires devant la résurgence de l'antisémitisme, en nette augmentation depuis l'attaque terroriste du Hamas en Israël le 7 octobre dernier. «*Au travers des quarante sections de la Licra, qui recueillent les signalements et prennent en charge les victimes, nous constatons très nettement une prolifération des actes et propos antisémites très inquiétante. Nous avons depuis le 7 octobre, plus de trois fois plus de signalements que nous n'en avons eus sur l'ensemble de l'année 2022. En réponse, nous avons une trentaine d'avocats, organisés en équipe, qui traitent de tous ces signalements et les notifient au titre du code 40 de procédure pénale au procureur, en lui demandant de poursuivre. Et nous intervenons aussi parfois directement aux côtés de victimes, nous joignant à leur plainte. Comme dans ce cas récent, où, à la demande de l'avocat d'une plaignante dont les deux enfants ont été pris en otage par le Hamas, nous nous sommes joints à sa plainte, tel que le prévoit nos statuts, pour crime contre l'humanité*.» Et de souligner que si l'État a parfaitement qualifié et sans ambiguïté les attaques terroristes du 7 octobre, et que la marche du 12 novembre a eu le mérite de montrer à la communauté juive qu'elle n'était pas seule et isolée, il y a urgence maintenant à passer aux actes pour promouvoir le pacte républicain.

" UNE LUTTE DE CHAQUE INSTANT **POUR VEILLER À CE QUE CETTE RÉPUBLIQUE** NE VACILLE PAS **VERS UN EXTRÉMISME OU VERS UN AUTRE ".**

APRÈS LA MARCHE LES DÉMARCHES

«*Je milite ainsi pour l'instauration de ce que la lutte contre le racisme et l'antisémitisme devienne une grande cause nationale, avec une déclinaison de cette cause par des plans locaux concrets de lutte contre le racisme et la discrimination, mettant en jeu les maires, les associations des maires de France, etc. Pour que partout sur notre territoire, il y ait, ce qui existe déjà mais à faible échelle, des plans locaux de lutte contre le racisme et les discriminations. Où le maire, sur trois ans, réunit les associations locales et nationales et définit un plan d'actions mémorielle, éducative, sportive, culturelle, s'intéressant aux citoyens et aux plus jeunes, pour que la vie de la municipalité s'organise autour de ces valeurs-là. Il faut non seulement une prise de conscience, mais aussi et c'est très important, une mise en pratique avec un renforcement des moyens humains et financiers pour que les intervenants soient le plus nombreux à se rendre au contact de la jeunesse et ce dès le plus jeune âge, en soutien ou à la place des professeurs qui ne peuvent pas tout faire. Nous avons déjà dans ce sens à la Licra, un partenariat avec l'Éducation nationale, et dans le domaine du sport, gangréné par un prosélytisme identitaire et religieux parfois constaté, avec la ligue de football et d'autres institutions. Car au-delà d'un simple travail de vigilance et de dénonciation le vrai souci de la Licra est d'éduquer ! Il faut pour cela un vrai travail de moyen et long terme, qui ne se satisfasse pas des grandes déclarations de principe sur les valeurs de la République, mais continue par la mise en pratique de ces valeurs partout en France. Et l'impulsion doit être donnée par le politique.*» Aspirant à jouer un rôle actif dans cette mise en œuvre, Mario Stasi a eu plusieurs entretiens, avec la Première ministre Elisabeth Borne, avec Bérangère Couillard, ministre de l'Égalité entre les femmes et les hommes, de la Diversité et de l'Égalité des chances, ou encore avec le délégué interministériel dans la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, visant à élaborer ce plan d'action. Un combat pour la République qui passe aussi par l'implication de tous les acteurs de la vie civile, appelés à contribuer pour que chacun ait, dit-il, «*la chance de devenir un citoyen libre et éclairé*».

LE COMMUNAUTARISME CANCER DE L'UNIVERSALISME

Dans cet objectif, la Licra collabore aussi régulièrement avec toutes les associations partageant des objectifs similaires de promotion des valeurs universalistes. «*On travaille intelligemment et en bon compagnonnage avec le Crif, l'UEJF, j'ai des relations également avec le recteur de la Grande Mosquée de Paris. Je sais sa situation compliquée, je regrette néanmoins ses choix depuis le 7 octobre ; je dois dire que depuis l'attaque terroriste du 7 octobre, chacun a dû se positionner, et dans ce positionnement, je n'ai pas eu beaucoup de relations avec les autres associations telles que la Ligue des droits de l'homme, le MRAP, et même SOS racisme. Ces dernières ayant en effet adopté une approche communautaire plutôt qu'universaliste, exacerbant les tensions entre les divers groupes, causant parfois des dérives dans le débat public.*» Il souligne ainsi les césures qui ont fait surface au grand jour entre deux camps, entre ceux qui considèrent le Hamas comme un mouvement de résistance, jugeant la réplique d'Israël comme un massacre génocidaire, et les autres qui considèrent le droit d'Israël à se défendre et la nécessité vitale de lutter contre un groupe terroriste.

UN COMBAT PLUS QUE JAMAIS NÉCESSAIRE SUR LA TOILE

Une différence qui se répand aussi sur les réseaux sociaux, devenus pour certains déplore-t-il, de véritables déversoirs de haine – «*les réseaux sociaux sont des accélérateurs de particules haineuses*» – particulièrement X (ex-Twitter) qui ne compte que très peu de modérateurs en langue française. «*On s'est toujours battu et nous continuerons à nous battre pour une régulation réelle et efficace des réseaux sociaux. La liberté d'expression ne permet pas tout, le racisme et l'antisémitisme ne sont pas des opinions, ce sont clairement des délits. Tout ce qui est interdit par la Convention européenne des droits de l'homme, la Cour européenne des droits de l'homme, la loi de 1972 contre le racisme dans notre bloc de constitutionalité n'a pas à se retrouver sur les réseaux sociaux ! Les hébergeurs doivent être tenus responsables de ce qui est publié sur leur site. Une régulation plus ferme et rapide, c'est ce à quoi nous travaillons.*» Lucide sur la gravité de la situation actuelle, Mario Stasi se dit d'un « optimisme lucide » qui ne se laisse jamais abattre devant les tâches à accomplir, que ce soit dans son travail d'avocat ou avec la Licra, qui mène, dit-il, «*une lutte de chaque instant pour veiller à ce que cette République ne vacille pas vers un extrémisme ou vers un autre*». L'association peut en tout cas compter sur le dévouement inébranlable de son président pour défendre cet idéal universaliste et républicain. PDC

Avec la carte mea

PROFITEZ DE RÉDUCTIONS JUSQU'À

-40%*

SUR NOS TARIFS



AIR CORSICA
Tellement proche de vous.



Marie-Jeanne Tomasi
Le désir de CRÉATION

Originaire de Sartène et de San Gavinu di Figari, Marie-Jeanne Tomasi vit aujourd'hui à Figari-Bonifacio. Elle garde de forts souvenirs d'enfance et un attachement inconditionnel à sa Corse. C'est au moment de ses études de Lettres à Aix-en-Provence que le cinéma s'affirme pour elle, notamment à travers le cinéma d'auteur italien. Elle réalise alors son premier film, *Divagations*, un mélange d'autobiographie et de désir de cinéma…

Par **Laura Benedetti**

Les souvenirs à corps

« *C'est à Aix-en-Provence, où j'étais venue pour étudier en pensant au journalisme, que j'ai vraiment découvert le cinéma d'auteur. C'était le temps où le cinéma nous révélait le monde, on avait droit chaque mois à la sortie d'un Antonioni, un Fellini, un Bertolucci… Le cinéma nous éduquait par l'exigence de ses cinéastes et l'air du temps.* », nous livre Marie-Jeanne, pour qui, « faire du cinéma », s'est d'abord manifesté par une attraction pour les salles obscures, dont elle dit qu'elle l'emmenait « *à remplir l'écran* ». Marquée avant cela, par des premiers films vus à Sartène, elle se souvient combien elle était nimbée des sensations de films. « *Une image que je relate, je crois dans mon livre* Images Latentes *(1991/92), c'est l'été, l'heure de la promenade vers Saint-Damien à Sartène, nous partions avec ma mère de Saint-Anna avec la cousine de mon père Angèle, et qui avait la photo de Yul Brynner dans sa chambre. Je suis petite, cinq ans maximum, je marche entre elles, nous passons à proximité du cinéma Minerva. Attirée par le son, je m'évade et vais au plus près de la salle. Il fait chaud, les portes extérieures sont ouvertes mais des grillages font rempart à la chaleur et aux curieux… C'était du noir et blanc, mais j'étais surtout impressionnée par la bande sonore. Un moment suspendu de mon enfance.* » Sa formation aux métiers du cinéma, menée à Aix-en-Provence, s'est faite de toute évidence, en premier lieu, en visionnant des films qu'elle aimait, qu'elle revoyait et qu'elle ressassait : « *La fac, c'était aussi voir des films plus que la pratique. La pratique, c'était soi-même si on avait comme moi une caméra super 8.* »

L'amour du cinéma

Ses influences esthétiques sont d'abord picturales. La peinture a compté particulièrement pour elle jusqu'à ses 20 ans. Elle a, d'ailleurs, fait à Aix un

documentaire sur la présence de Vasarely et Cézanne dans cette même ville. Ses coups de cœurs esthétiques, Cézanne, Courbet, Morandi, Bacon, Hockney. En ce qui concerne le cinéma, ce sont parfois des films, plus que des cinéastes qui l'ont marqué : *La Dolce Vita, 8 ½* de Fellini « *pour son génie, son inventivité et si proche* ». Il y a aussi Godard, « *parce que son insolence et ses outrances sont stimulantes et surtout il vous donne l'impression que le cinéma, c'est facile…* » ou encore, le Grec, Angelopoulos, « *pour sa manière poétique de nous montrer sa Grèce, l'exigence de ses scénarii et de ses plans séquences* » ; Akerman, « *plus contemporaine ; j'étais allée la voir suite à mon échec de l'Idhec, c'est une cinéaste que je considère de ma famille, j'ai pleuré apprenant sa mort. Émouvante comme l'histoire tragique des juifs s'est inscrite et propagée dans son cinéma, ses installations par la mère tant aimée* ». Sans oublier Tarkovski, « *fils de poète, ami de Tonino Guerra et leur film* Tempo di viaggio… *Ainsi que son film,* Nostalgia *que lui suggère la Toscane, terre d'accueil. En hommage, dans mon film* Jeanne est en Italie *(2003), je refais le même plan moi traversant la piscine des thermes vides avec la bougie à la main. Son livre* Le Temps scellé, *son chef-d'œuvre* Roublev... *Pollet, son* Méditerranée *et surtout* L'ordre, *où Raimondakis, le lépreux, reste pour moi un des plus beaux personnages dans et hors cinéma. Il y a enfin, Resnais. En voyant ses films, on apprend le montage. Bresson, le maître, même s'il m'est très antipathique.* »



Le cinéma comme acte d'existence

Son premier film, *Avà Basta* (1982). Il a été réalisé avec de véritables moyens professionnels, qu'elle se désole de n'avoir jamais retrouvés depuis. Elle a filmé en Super 8, ensuite en H18 suivant le processus d'évolution. Elle reconnaît aimer tourner entourée par une équipe, mais à Porto Rico, partie pour filmer la suite des *Americani, Los Corsos* (1998/99), c'est en solo qu'elle tourne avec une caméra DV et des cassettes. Aujourd'hui, fidèle à Panasonic, elle utilise une caméra professionnelle. « *J'ai aussi un caméscope que je sors parfois pour certaines occasions, pour être discrète et pour mettre en boîte des plans qui pourront me servir, notamment lors de mes traversées des Bouches de Bonifacio. Mais j'aime pour le documentaire avoir la maîtrise de la caméra. Le cadrage et la durée du plan sont si importants…* » Ce qui incite Marie-Jeanne à la réalisation, ce sont des questions sans réponse, et surtout un très fort besoin de témoigner : « *Non pas filmer comme acte de résistance mais plutôt d'existence, je suis là ! Je filme ! Cela doit être montré ! Montré avec justesse, sans concession et avec toujours tant d'empathie.* »

L'Italie

L'Italie a déterminé ses influences esthétiques. Indubitablement : « Mamma Roma, Voyage en Italie *ou encore*, Prima della Rivoluzione *m'ont définitivement scellée à ce pays.* » *Elle ajoute : « L'Italie, c'est mon pays de cinéma d'abord. J'en suis vraiment venue à vouloir faire du cinéma en voyant le cinéma italien et par là, j'ai pris conscience que leurs histoires pouvaient être les nôtres et donc compris que tout ce pan d'histoire m'avait été ôté. Ensuite, le plaisir de la langue, de sa beauté, de nos affinités, ont fait le reste… Lorsque je me trouve Piazza San Cosimato à Rome, c'est indéfinissable ce bien-être que j'éprouve, "sono a casa", mais le Trastevere en particulier me procure cette sensation, c'est toujours là que je vais à Rome.* » Elle a alors ressenti, une forme d'urgence à filmer *Lungotevere* autant pour Pasolini que pour son approche de *Mamma Roma*, son deuxième film, réalisé en 1962. Les films de Marie-Jeanne Tomasi, dont on se souvient et dont on lui parle souvent : *Avà Basta, Dolce Vendetta* (1988), *On l'appelle Aurore* (1995), *Da una stedda ad una stedda* (1996), *Il viaggiatore goloso* (2006), *A Vargugna* (2011), *Lungotevere* (2015). *Lungotevere,* qui, dit-elle, rassemble un peu de ses films les plus personnels, comme *Avà Basta*, ou encore le personnage de Mariasilvia, si emblématique du mouvement lesbo-féministe romain. Son dernier film a été présenté dernièrement à Bastia dans le cadre du festival Arte Mare 2023, È pericoloso esporsi. À propos de celui-ci, elle relate : « *Il s'agit sans doute du film qui réunit ce que je sais et aime faire avec de la fiction, en s'invitant dans des témoignages qui ne suffisent pas. Là, la fiction était nécessaire car le personnage n'existant plus, il fallait bien le faire interpréter.* » Il a obtenu le Prix du documentaire Jean-Simon Peretti. Marie-Jeanne Tomasi n'endosse les conditions d'aucun genre préétabli, mais elle choisit la personnalisation de l'œuvre, au-delà des genres, à l'aune de sa sensibilité. Une personnalisation qui conditionne réciproquement l'art et la vie. Pour Eustache, « faire un film » était « une question d'exigence » ; pour elle, « faire un film », elle l'a dit, est une question d'existence, c'est ce qu'on retiendra de cet échange, avec une attention toute particulière. La Corse a la chance d'avoir pour artiste, Marie-Jeanne Tomasi, qui marque, d'ores et déjà, l'histoire du cinéma corse, par-delà les images. PDC

STREETU ARTE, U RUGHJU D'UN INDIANU

« Occuper l'espace public et faire passer des messages » voilà ce qui anime le graffer bastiais qui sévit dans la rue depuis quasiment sept ans. Le rouge, le noir et le blanc décorent les murs des quartiers de la ville de Bastia avec un sens artistique de plus en plus aiguisé.

Par **Vannina Angelini-Buresi**



Les bombages qui fleurissent depuis des décennies le long de la route et sur les différents murs de nos villes et villages ont toujours plus ou moins inspiré l'artiste. Il a délaissé ses feutres noirs, ses personnages aux allures fantastiques, ses planches de bandes dessinées pour s'armer de bombes de peintures. L'enjeu ? Prendre part au grand débat de société qui se déroule depuis bientôt cinquante ans à ciel ouvert aux quatre coins de l'île. L'environnement, la terre, la langue, l'injustice… sont autant de sujets qui le bouleversent et le passionnent à la fois. Pour cet autodidacte, son moyen d'expression a toujours été le dessin. PIOMBU, c'est le nom d'artiste qu'il a choisi depuis qu'il s'exprime au grand air. Bien plus que des bombages améliorés, c'est de l'Art qui orne désormais les murs de la ville. Il a apporté aux «traditionnels» bombages de revendications, une véritable touche artistique et souvent même philosophique. Il y a de la recherche dans son travail, un vrai sens de l'esthétique accompagné pour la plupart de messages subliminaux.

UN ARTISTE ENGAGÉ

Ugo Peter a toujours dessiné et n'a jamais vraiment été attiré par les couleurs, très jeune il réalisait des dessins très sombres avec des personnages étranges, héros de bandes dessinées. Le feutre, le crayon, le pinceau et aujourd'hui la bombe sont ses outils de communication. Il ne cesse d'expérimenter de nouvelles techniques, son travail évolue en même temps que sa réflexion, or depuis quelques années son champs de prédilection est resté figé ! Il suffit qu'il observe autour de lui. Le quotidien et ce qui se passe en Corse vont le révolter et du coup l'inspirer. Sa signature exacte est PIOMBU 1976, nom de scène très symbolique, Piombu en référence à la chanson de Canta u Populu Corsu « A Palatina » et le fameux : « U piombu salterà… ». Son logo, à la façon d'un émoji


GALERIE JOAL, 314 RUE SAINT-JACQUES 75005 PARIS

« LA VIE, LA MORT, LE SANG QUI PASSE, TRÈS FORT SYMBOLES EXPRIMÉS À TRAVERS CES COULEURS, LE ROUGE ET LE NOIR. »



GALERIE JOAL, 1 RUE IMPÉRATRICE EUGÉNIE 20200 BASTIA

noir séparé en deux par un trait rouge est un clin d'œil à la cagoule portée par le FLNC créé auparavant en 1976… Son univers s'est construit autour des revendications du mouvement nationaliste, mais pas que, les revendications écologiques sont formulées très clairement via son travail. Dernièrement, elles ont été explicitement exposées à travers le décor des deux concerts des Chjami Aghjalesi à Bastia è à Aiacciu. Sur scène en toile de fond, des messages forts et des dessins qui dénonçaient très clairement la spéculation et la bétonisation qui détruisent la Corse. Une réalisation en étroite collaboration avec CastaLibre, graphiste, concepteur de site web et ami de l'artiste avec lequel il avait déjà travaillé par le passé. Il commence à avoir la cote et on le sollicite pour diverses collaborations, c'est le fruit de son travail.

L'ÉTAU SE RESSERT, L'ESPACE SE RÉTRÉCIT

Récemment, la Galerie Joal soutenue par la ville de Bastia proposait un projet artistique à Ugo pour valoriser le graffiti et revitaliser les espaces publics. Piombu a réalisé à leur demande une fresque qui habille désormais un grand mur délabré de Bastia, rue Gabriel Péri, une œuvre qui délivre divers messages tous en lien avec les problèmes que connaît malheureusement la Corse. La Galerie Joal souhaiterait que ce projet se pérennise avec d'autres artistes d'ici et d'ailleurs. La Galerie Joal qui possède également une galerie à Paris a embarqué il y a quelques semaines les œuvres de Piombu 1976 dans ses valises et a permis à l'artiste de travailler en résidence sur 3 œuvres durant 15 jours. Le vernissage de « Rughji Neri » a eu lieu le 10 novembre dernier. Encore un tournant dans le parcours artistique de notre graffer, qui a exploré d'autres techniques et a dû travailler sur des toiles avec différentes matières et divers outils comme une meuleuse. Au cours de cette résidence, Ugo s'est inspiré de très nombreux graffitis qui illustrent les murs de la ville mais il a visité également les musées. Parmi les œuvres réalisées sur place, un nouveau portrait d'Yvan Colonna sur toile cette fois, portrait déjà créé à Bastia qui surplombe la mer, ainsi qu'une affiche «Rabbia» qui représente le triste sort du militant disparu en mars 2022, portrait inspiré à Paris, siège de l'État responsable de sa mort tragique a profondément inspiré le peintre.

«TRÈS SYMBOLIQUE DE RÉALISER LE PORTRAIT D'YVAN COLONNA À PARIS.»

AU NOM DU PÈRE

Cette œuvre parmi tant d'autres comme celle d'un vieux corse transportant un trop lourd parpaing qui semble avoir « blessé » sa canne, sont actuellement à découvrir à Bastia à la Galerie Joal. Le 24 novembre dernier, elles étaient dévoilées en présence de l'artiste, à l'occasion du vernissage. C'est une dizaine d'œuvres qui y sont exposées jusqu'au 24 décembre. Graffer, peintre, dessinateur, poète et philosophe, Ugo allias Piombu 1976, artiste engagé aux multiples techniques est influencé par cette Corse qu'il chérit tant mais son talent lui a été transmis aussi par son père, il le tient en héritage de Phil Peter illustre tatoueur bastiais, aujourd'hui disparu.

LES CHEMINS DE LA CLAIRVOYANCE

Depuis 2022, c'est Ugo qui tient les rênes d'Art Tattoo Concept, atelier de tatouage et concept store où certaines œuvres de Piombu sont exposées. Ugo a su s'entourer de talentueux tatoueurs et s'exercent lui aussi au métier, encore une corde à son arc. Tous les supports et matériaux l'intéressent, il s'essaye, se forme, se régale… Mais la rue, l'espace, la nuit resteront ses terrains de jeux favoris. Notre Banksy nustrale qui ne cherche pas à être populaire, agit telle sa conscience, il souhaite juste s'exprimer et nous invite à réfléchir. De la propagande ? Non, de la clairvoyance ! PDC

Le contrôle financier EN ENTREPRISE

À l'occasion de la sortie de notre ouvrage Les clés du contrôle financier, *co-écrit avec Anne Iglesias, maître de conférences en sciences de gestion, nous proposons un tour d'horizon sur le métier de contrôleur financier et sur l'importance d'une telle fonction dans les entreprises.*

Sébastien Ristori est analyste financier, directeur du groupe Barnes Corse, professeur de finance à l'Université de Corse et directeur de collection / auteur aux éditions Ellipses.

Le contrôle financier consiste à mesurer, piloter et coordonner les performances de l'entreprise. Il est indispensable pour construire une vision, suivre des objectifs et piloter les activités. Aujourd'hui, l'économie est en perpétuelle transformation. Les entreprises doivent s'adapter rapidement aux changements économiques et technologiques pour rester compétitives. Dans ce contexte, le rôle du contrôle financier est de plus en plus important. Il est devenu un outil de management essentiel qui permet aux entreprises de suivre et de contrôler leurs performances financières et opérationnelles. Au fil des années, et grâce aux avancées de la recherche scientifique et des praticiens, le contrôle financier a développé différents outils de mesure et de suivi qui ont muté en indicateurs de performance et en outils de stratégie d'entreprise. Le contrôleur financier n'est plus seulement un expert du chiffre, c'est devenu un business partner, au service du management et des parties prenantes.



Le contrôle financier et les performances financières

Parmi les outils utilisés par le contrôleur de gestion, l'analyse des coûts est une des disciplines clés. Elle permet aux entreprises de comprendre comment elles dépensent leur argent et de trouver des moyens d'optimiser leurs dépenses. En utilisant des méthodes éprouvées, les entreprises peuvent identifier les activités qui génèrent des coûts et trouver des moyens de les réduire. Les outils de budget sont également importants, car ils permettent aux entreprises de suivre leur performance par rapport aux objectifs fixés par le management. Enfin, le contrôleur financier est le garant de la bonne santé financière quotidienne de l'entreprise en supervisant avec rigueur la trésorerie. Le cash est un élément fondamental et crucial de la gestion financière et le contrôleur financier s'assure de la disponibilité des fonds pour pérenniser l'entreprise.

Le contrôle financier et la stratégie d'entreprise

Le contrôle financier est étroitement lié à la stratégie d'entreprise. Les informations recueillies par le contrôleur financier permettent aux dirigeants d'analyser les tendances de performances passées et actuelles de l'entreprise, d'identifier les forces et les faiblesses de la société, de comprendre les coûts et les marges de profit de chaque produit ou service, et de prévoir les résultats financiers futurs. Les informations fournies par le contrôleur financier sont essentielles pour prendre des décisions concernant la stratégie d'entreprise, comme l'expansion dans de nouveaux marchés, l'investissement dans de nouvelles technologies, la réduction des coûts ou encore le lancement de nouveaux produits. Par ailleurs, le contrôleur financier met en place des systèmes de contrôle pour s'assurer que les actions et les décisions prises par les dirigeants sont en ligne avec la stratégie de l'entreprise. Les rapports réguliers du contrôleur financier sont utiles aux dirigeants de suivre la progression et la mise en œuvre de la stratégie d'entreprise, d'ajuster les plans en fonction des résultats, et de mesurer l'impact des actions prises. Les outils et analyses du contrôleur de gestion constituent une boussole indispensable aux dirigeants !

Le contrôle financier et l'environnement

Le rôle du contrôleur financier ne cesse d'évoluer. Désormais, ils sont également des contrôleurs de gestion extra-financiers. Ils jouent un rôle important dans la gestion environnementale, sociale et de gouvernance (ESG) d'une entreprise tant les enjeux dans ce domaine sont de plus en plus importants et sont devenus une priorité pour de nombreuses entreprises qui cherchent à s'adapter à l'évolution des attentes des parties prenantes. Le contrôleur financier aide la direction financière à identifier les risques et opportunités ESG, à mesurer l'impact des activités de l'entreprise sur l'environnement et sur la société et à mettre en place des indicateurs de performance ESG pour suivre les progrès de l'entreprise dans la réalisation de ces objectifs. Il comprend les enjeux environnementaux et conseille le management sur les mesures à prendre pour améliorer la performance de l'entreprise dans ces trois domaines. Il doit également être en mesure de fournir des informations ESG précises et fiables aux parties prenantes, telles que les investisseurs, les clients et les régulateurs.

L'ouvrage

Le livre est constitué de 44 outils destinés aux managers, directeurs financiers, experts et étudiants ! Il accompagne le lecteur sur différentes étapes du contrôle financier. Tout d'abord, il présente les fondamentaux stratégiques de l'entreprise : le lecteur peut apprendre à élaborer un diagnostic stratégique d'une activité, positionner le contrôle de gestion et financier au sein de son entreprise, appréhender les fondamentaux comptables nécessaires à la construction des indicateurs de pilotage. Ensuite, le lecteur découvre les différentes techniques d'analyses des coûts pour calculer un coût de revient et fixer un prix de vente. Les clés sont appuyées par des exemples concrets. Dans une troisième partie, le lecteur peut découvrir la mise en œuvre d'outils de pilotage des activités, avec la mise en œuvre des budgets prévisionnels, la gestion de la trésorerie, l'analyse des écarts et la construction de tableaux de bord. Enfin, dans la dernière partie, le lecteur peut appréhender les usages du contrôle financier à différents domaines, tels que le marketing, les ressources humaines, la finance d'entreprise, l'environnement ou la qualité. Le livre donne des outils techniques et scientifiques pour aider le lecteur à devenir un véritable business partner. Il regroupe l'essentiel du programme « management et contrôle de gestion » du programme DSCG*. Le contrôle financier peut être une fonction décentralisée, affectée au management, à un directeur financier ou à un expert/consultant externe. Il peut faire l'objet d'un poste dédié en entreprise. Le contrôleur financier est un acteur clé de l'entreprise ! PDC

*Diplôme Supérieur de Comptabilité Générale (DSCG)

CORSICA radio

www.corsicaradio.com

AJACCIO 107.2 MHZ - PORTO-VECCHIO 106.4 MHZ - PROPRIANO 90 MHZ
CORTE 102.5 MHZ - CALVI 102.8 MHZ

Retrouvez notre offre d'abonnement sur
www.parolesdecorse.com



35€

Par an
frais de port inclus

Je m'abonne pour 1 an au mensuel
Paroles de Corse pour la somme de 35 €.
Ci-joint mon chèque à l'ordre
de C Communication.

Mes coordonnées : ❒ M. ❒ Mme ❒ Mlle

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Tél. : ..... Mail : .....@.....

Renvoyez votre bulletin accompagné de votre chèque à l'ordre de : C Communication - 11, rue Colomba - 20 000 Ajaccio

AGENDA Par **Karine Casalta**

PLACE À LA FÉERIE DE NOËL À AJACCIO !

Natali in Aiacciu revient dans le centre-ville pour plus d'un mois de festivités, du 2 décembre 2023 au 7 janvier 2024 autour d'un programme riche et varié avec pour leitmotiv l'authenticité.

Dès le 2 décembre, le Village de Noël sera ainsi de retour sur la place De Gaulle avec son Marcatu, ses chalets, sa grande patinoire et ses nombreuses animations. L'occasion de réunir, en un seul lieu, près de 80 exposants, qui partageront leur savoir-faire et offriront au public la plus belle vitrine de la production gourmande et de l'artisanat local.

De nombreuses animations seront aussi au rendez-vous, avec parmi elles le Père Noël, qui accueillera les enfants dans sa maison pour la traditionnelle photo-souvenir.

La grande parade de Noël sera l'occasion de le voir défiler à bord de son traîneau aux côtés de ses lutins et de plus de 70 artistes qui assureront l'animation de ce moment. Elle s'élancera dimanche 10 décembre, à partir de 15 heures, de la place Abbatucci pour remonter le cours Napoléon, jusqu'à la couronne du Diamant.

Des activités ludiques et sportives s'adressant à tous les âges seront aussi proposées : patinoire, accrobranche, nouveau manège du Petit Train et autres trampoline géant, balançoire pousse-pousse, boîte à boules… À quoi s'ajoutent la chasse au trésor et les ateliers créatifs à la Citadelle. Il y en aura pour tous les goûts !

L'Espace Diamant mettra quant à lui un grand spectacle classique à l'honneur : le conte musical *Casse-Noisette.*

Sans oublier la fête foraine, sur la place Miot, qui réservera elle aussi de nouvelles surprises. Une ambiance festive qui se prolongera pour les noctambules tous les vendredis soir, jusqu'à 22h, et les samedis soir jusqu'à minuit, à travers une programmation éclectique assurée par plusieurs groupes musicaux.

Pour les plus gourmands, l'Office Intercommunal de Tourisme (OIT) du Pays ajaccien organisera quant à lui des ateliers cuisine proposant de revisiter des recettes de Noël avec les meilleurs chefs ajacciens.

Enfin, le City trail de la Ville d'Ajaccio aura lieu le 23 décembre. De quoi se mettre en forme avant le marathon culinaire et festif qui se profile…

Du 2 décembre 2023 au 7 janvier 2024









THÉÂTRE MUSICAL

CASSE-NOISETTE

Un conte musical
Compagnie Princesse Moustache en collaboration avec Charly Labourier

Plongez dans l'univers d'Hoffmann et de Tchaïkovski ! Une comédienne et un musicien au piano nous emmènent dans cette histoire enchantée, en devenant tour à tour personnages et conteurs, et en mélangeant musique classique et chansons originales. Dynamique et poétique, un spectacle qui séduira les petits comme les grands.
Le soir de Noël, Marie se voit offrir un étrange bonhomme de bois, Casse-Noisette, ne se doutant pas qu'à la nuit tombée elle sera transportée dans le monde fantasmagorique des rêves et des contes...
Parviendra-t-elle à délivrer Casse-Noisette du mauvais sort qui l'enferme dans ce corps de bois ?
La marque de fabrique de la compagnie Princesse Moustache est un certain ton, à la fois loufoque et poétique. Cette façon particulière de s'adresser au public, enfant comme adulte, est caractéristique d'une démarche visant à dialoguer avec lui, par le médiateur d'une complicité et d'un humour à plusieurs niveaux de lecture, dans une volonté de se démarquer des poncifs du théâtre jeune public.



Mercredi 20 décembre - 14h30
Jeudi 21décembre - 18h30 - Espace Diamant à Ajaccio

THÉÂTRE



Mise en scène : Céline Vincent, assistée de Raphaël Soleilhavoup
Scénographie et pop-up : Christine Bartoli
Marionnettes et objets : Yann Le Borgne

À demain, c'est une invitation au voyage du lever du jour à la tombée de la nuit, comme la métaphore d'une vie, du temps qui passe. Entre poésie, humour et surréalisme, l'auteur Jean Cagnard invite à une balade rêveuse baignée de poésie. « La route des six ciels » plonge les spectateurs dans les surprises du quotidien. Le décor du début est cosmique ; le soleil effectue sa courbe, c'est alors au tour de la lune « danseuse d'étoile » de traverser le ciel avant de disparaître. Grâce à cette mécanique céleste, on déroule la journée en traversant six pays, c'est la route des six ciels : du pays des paupières jusqu'au soir plongeoir... Ce voyage est orchestré et dirigé par un duo de clowns-conteurs, deux curieux personnages en salopette qui fabriquent les rouages du spectacle devant nous et mettent en place la mécanique.

Samedi 9 décembre - 15h30
Théâtre de poche à Sant'Anghjuli

THÉÂTRE



Le principe D'INCERTITUDE

Une pièce de Simon Stephens
Avec Jean-Pierre Darroussin & Laura Smet

Rencontre poignante et hautement improbable de deux êtres que rien ne devait rapprocher.
Dans ce monde d'incertitudes, qui peut prédire ce qui rapprochera ou éloignera deux êtres ? Quand Georgie, américaine délurée de 40 ans, et Alex, anglais discret de plus de 70 ans se rencontrent par hasard sur le parvis d'une gare internationale, leur vie s'en trouve bouleversée à jamais. À travers leur rencontre fortuite (ou pas...), Simon Stephens explore la manière dont notre perception des gens et des relations change en fonction de ce que nous savons, de ce que nous voyons, et selon le point de vue duquel nous explorons les choses.

Vendredi 15 décembre - 20h30
Espace Diamant à Ajaccio



STORZAPRETTI

Par **Kévin Yafrani-Biancardini**

100 g de tomme corse, 600 g de feuilles de blettes (le vert seulement), 2 œufs, 2 c. à soupe de menthe ciselée, 1 à 2 pincées de sel, 1 à 2 pincées de poivre moulu, 250 g de brocciu égoutté, farine pour les boulettes.

PRÉPARATION

Lavez les blettes, hachez finement leurs feuilles.
Faites-les cuire à feu moyen dans une poêle, avec un filet d'huile d'olive, pendant 3 à 4 minutes.

Dans un récipient, écrasez le brocciu à la fourchette.
Ajoutez alors les œufs et le hachis d'herbes.
Assaisonnez à votre convenance avec du sel et du poivre.
Mélangez bien le tout.

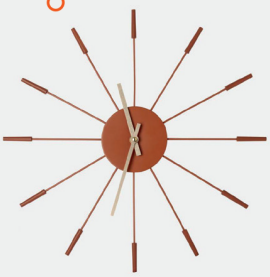
La réalisation des boulettes est cruciale !
Étalez de la farine sur votre plan de travail.
Avec la préparation à base de brocciu et de blettes, faites de petites boulettes !
Roulez-les ensuite dans la farine pour faire tenir le tout, en évitant de mélanger la farine à la boulette brocciu/blettes.
Plongez vos boulettes toutes fraîches dans de l'eau bouillante salée.
Une fois que les boulettes remontent à la surface, c'est le signe qu'elles sont cuites. Sortez-les alors délicatement à l'aide d'une écumoire.
Déposez-les dans un plat à gratin.
Versez-y de la sauce tomate maison et enfournez 15 minutes à 180° et c'est prêt !

Un plat de saison, chaud et réconfortant !

habitat

Notre sélection de Noël

Alfy
Horloge murale
20€



Opper
Coussin en velours
39€



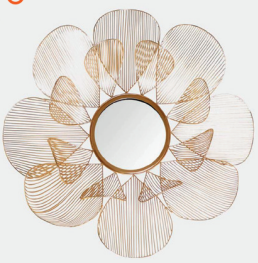
Ribbon
Lampe de table
138€



Tabitha
Vase organique
44€



Octavie
Miroir Fleur
249€



Maison CANALI
100% DÉCO, 100% MAISON

RN 194 BALEONE, AFA



AUE

AGENZA D'ACCONCIU DUREVULE
D'URBANISIMU È D'ENERGIA DI A CORSICA

RÉNOVATION DE L'ÉCLAIRAGE PUBLIC



L'AUE à fiancu à voi

COLLECTIVITÉS LOCALES, ÉTABLISSEMENTS PUBLICS

Appelez au 04 95 10 98 64

- **Jusqu'à 80% de gain énergétique**
- **Facture d'électricité réduite**
- **Réduction de la pollution lumineuse et des émissions de gaz à effet de serre**

PRÉFET DE CORSE
Liberté
Égalité
Fraternité

CULLETTIVITÀ DI CORSICA
COLLECTIVITÉ DE CORSE

ADEME
AGENCE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE

eDF

Programme en faveur de la maîtrise de la Demande d'Énergie piloté par le Comité MDE de Corse et financé par l'Etat.

CEE Les certificats D'ÉCONOMIES D'ÉNERGIE

www.aue.corsica